

LE PRÊTRE
UN MARGINAL ?

**ACTES DU 4^e COLLOQUE
EUROPÉEN DES PAROISSES**

BARCELONE JUILLET 1967

LE • COURRIER • DE • MONDAYE

NUMÉROS 79 - 81

SOMMAIRE

INTRODUCTION

	Page
Présentation du thème, de la méthode et de l'esprit du Colloque, par le T.R.P. Paul DUPONT, Abbé de Mondaye	3
Allocution d'accueil, par le P. José Vidal AUNOS	4
Résumé du discours de bienvenue de S. Ex. Mgr Gonzalez MARTIN, Archevêque de Barcelone	6
La méthode de travail. Dialogue base-expert, par l'Abbé AUBRY. Les célébrations ..	7

PREMIERE PARTIE

La mise en question de nos manières de vivre sacerdotales révèle un sentiment d'inefficacité et un besoin de retrouver une relation vraie avec autrui.	
1) Deux situations locales :	
France. Style de vie dans un secteur missionnaire, par l'Abbé MARECHAL ..	8
Hollande. Qui est marginal ? Que signifie l'autorité ? par l'Abbé Van OLTHETEN	14
2) Quelques aspects de la vie quotidienne des prêtres. Echo des carrefours ..	16
3) Raisons profondes de ces mises en question, par l'Abbé ORAISON	18

DEUXIEME PARTIE

Comment retrouver cette relation vraie dans les rencontres prêtres hommes ?	
1) A la rencontre des non-catholiques et des marginaux :	
Pays Scandinaves et Suisse, par le R.P. GREGOIRE et l'Abbé DORTAIL ..	21

	Page
2) La rencontre dans l'accueil :	
Italie, par l'Abbé CICOGNA	24
3) La rencontre entre différentes mentalités religieuses :	
Allemagne, par l'Abbé Jacobus KOK	26
4) Quelques conditions d'une relation vraie. Echo des carrefours	28

TROISIEME PARTIE

Comment devenir de vrais prêtres de Jésus-Christ ?

1) Prise de conscience d'une crise dans la fonction sacerdotale, par le Chanoine Gonzalez RUIZ	32
Textes conciliaires	34
2) Se situer dans la communauté chrétienne :	
Espagne. Avec les laïcs, par le P. Tobella LLOBET	37
Belgique. Avec la hiérarchie, par le chanoine STEVAUX	39
3) Se situer dans la société humaine ; du Pouvoir à la signification, par le R.P. PIN s. J.	44
Questions que cela nous pose	49
4) Reprendre conscience de deux aspects de la fonction essentielle du prêtre. Echo des carrefours	50
5) Engagement de quelques membres du presbyterium dans une fonction temporelle. Echo des carrefours	52

QUATRIEME PARTIE

Monsérat.

1) Extraits de l'homélie de S. Ex. Mgr R. MASMON, évêque de Vic	53
2) Au terme du Colloque. Conclusions générales, par le P. GREGOIRE et le Chanoine STEVAUX	54
3) Conclusions personnelles de quelques participants	56

CINQUIEME PARTIE

Après Barcelone.

1) Echos de quelques participants. Réflexions présentées par les P.P. CONNAN, AUBRY, VIDAL, CICOGNA, ALLROGEN et STEVAUX	58
2) Avis des participants pour l'avenir	64
3) Le Colloque Européen des Paroisses, sa vie et son organisation, par le Chanoine CONNAN	66
Télégramme du pape PAUL VI. Lettre du Cardinal KONIG, de Vienne	79

INTRODUCTION

*Présentation du thème, de la méthode
et de l'esprit du Colloque*

par le T.R.P. Paul DUPONT, Abbé de Mondays
Secrétaire général du Colloque

Ce genre littéraire qu'est le dialogue n'est pas un genre didactique, ni forcément logique. Aussi le compte rendu d'un colloque de curés ne saurait-il être un manuel de théologie. Les pages qui suivent voudraient refléter l'image vivante, cordiale et exigeante d'un groupe de 150 curés de douze pays d'Europe en train de réfléchir sur leur rôle dans l'Eglise. S'il y a des excès de langage, voire des erreurs, c'est que les hommes que le Christ s'est choisis comme pasteurs de son Eglise ne sont pas en tout infaillibles. Leurs imperfections mêmes révèlent le sens de leur recherche. Les constater n'est pas sans intérêt, même doctrinal et pastoral.

Plus qu'un reportage ou un traité, ces pages essaient d'être une sorte d'analyse des profondeurs. En essayant de reconstituer le mouvement interne qui anima la recherche de cette assemblée, elle éclairent certains aspects de la conscience pastorale du curé européen à partir de ses réactions de surface et de ses dires parfois banals, parfois savoureux, souvent allant loin dans le vrai.

Les deux précédents colloques avaient scruté avec intérêt et inquiétude le visage de ce baptisé du XX^e siècle qui a un pied dans l'Eglise et l'autre dans l'athéisme : le chrétien marginal. Oh surprise ! voici que soudain le curé européen se découvre marginal lui aussi : en marge d'un grand nombre de baptisés, en marge de larges tranches de la vie. Il refuse de le demeurer. L'oscillation entre cette constatation et ce refus donne le rythme du Colloque de Barcelone.

Allocution d'accueil

par le Père José VIDAL
Curé de San Medin, Barcelone
Responsable national pour l'Espagne

Excellence, Très Révérend Père Abbé, chers Amls,

Barcelone a l'honneur d'accueillir aujourd'hui le Colloque Européen des Paroisses pour sa IV^e Session. Le choix de notre pays et de notre ville pour la tenue de cette rencontre entre curés européens, nous le devons au vif intérêt et à la grande sympathie manifestés à l'égard du nombreux groupe espagnol qui avait participé au III^e Colloque de Cologne.

En six ans la participation espagnole au C.E.P. est passée du nombre restreint de cinq curés, ayant assisté à la session de Lausanne, au groupe de participants le plus nombreux après le groupe allemand présent à Cologne. Nous sommes en mesure d'assumer aujourd'hui la responsabilité d'accueillir et d'organiser cette quatrième manifestation internationale. Notre timidité du début s'est transformée, en ce bref laps de temps, en assurance confiante et en un désir profond et intense de vivre nos soucis et notre problématique pastorale en union avec ceux des autres pays européens. L'intuition providentielle du Colloque Européen des Paroisses est devenue une magnifique réalité qui fraye son chemin au sein des communautés chrétiennes de notre continent. La joie que nous autres, curés espagnols, ressentons aujourd'hui est basée surtout sur le fait de nous retrouver en compagnie des curés des autres nations, mettant en commun nos efforts pour « intégrer la paroisse dans le dynamisme de l'Eglise actuelle » et pour « participer à ce travail de rassemblement de la vieille chrétienté occidentale ».

Au cours de cette IV^e Session, nous n'abandonnerons pas le thème qui fut l'objet de nos premières réflexions communes lors du Colloque de Vienne : la pastorale des marginaux. Elle demeure au centre de nos préoccupations, mais orientée cette fois vers une révision de notre style de vie en fonction des marginaux. Ce souci pastoral des éloignés correspond en effet à une recherche des curés européens en vue de rendre l'Eglise plus profondément et plus efficacement présente à notre monde actuel.

Notre ministère sacerdotal est un ministère de salut et de service au nom du Seigneur. Notre tâche au cours de ces journées sera de réfléchir aux formes, aux styles de vie qui montrent aux marginaux de notre temps les chemins de la rencontre de Dieu. Grave est donc notre responsabilité. Il faudra renoncer à notre routine traditionnelle, découvrir un nouveau mode de vie pour notre existence personnelle et pour celle de nos communautés paroissiales, grâce auxquelles les hommes pourraient apprendre que cette Eglise à laquelle nous appartenons et que nous aimons profondément, est en réalité leur mère, leur amie. Au nom du Seigneur et dans un esprit de profonde fraternité, dans la charité du Christ qui nous anime, nous allons entreprendre ce travail.

Permettez-moi de terminer ce message d'accueil en présentant à Son Excellence Monseigneur l'Archevêque l'expression de ma profonde reconnaissance. Il a bien voulu prendre sous sa responsabilité pastorale le déroulement de ce IV^e Colloque. Qu'il soit remercié pour l'aide efficace et paternelle qu'il nous accorde, qu'il considère notre joie de le voir présider notre session d'ouverture et de savoir qu'il sera présent à ces journées par l'intermédiaire de son délégué épiscopal, le R.P. Don Juan Benet Baltà, président du collège de pasteurs de Barcelone. Nous osons espérer que, si ses occupations le lui permettent, il voudra bien présider, à Montserrat, la clôture du Colloque qui s'ouvre aujourd'hui.

Qu'il me soit permis d'exprimer également notre profonde gratitude au Comité International que préside le T.R. Père Dupont, pour le soutien que nous avons reçu et pour la confiance qu'il nous a manifestée. Je tiens à remercier également M. le Recteur de l'Université, le Doyen de la Faculté de Pharmacie et le Directeur du Collège Saint-Raymond de Pennafort pour les facilités qu'ils nous ont accordées en mettant à notre disposition les locaux où se tiendront nos réunions. En ce qui concerne notre comité d'organisation, je ne prononcerai aucun nom, pour ne pas effaroucher sa modestie et pour n'oublier personne. Il s'agit de prêtres et de laïcs qui, par leur généreuse collaboration, ont assumé la responsabilité de préparer cette session.

Soyez tous les bienvenus, mes chers amis. Notre hospitalité est chaleureuse, sincère et fraternelle. Nous sommes heureux de vous servir et de servir le C.E.P. parce que nous servons en même temps l'Eglise. Que le Seigneur bénisse notre Colloque !

Discours de bienvenue (résumé)

par Son Ex. Mgr Marcello GONZALEZ MARTIN
Archevêque de Barcelone.

L'archevêque exprime tout d'abord sa satisfaction de souhaiter la bienvenue à tous les participants du C.E.P. et de leur offrir l'hospitalité de sa ville épiscopale. Il fait ensuite allusion aux thèmes qui furent l'objet des débats au cours des trois Colloques précédents et manifeste un très vif intérêt pour le thème qui sera discuté à Barcelone. Il exprime le désir de connaître le résultat de ce Colloque, lequel intéressera certainement aussi les évêques de tous les pays représentés.

L'archevêque propose ensuite des points de réflexion qu'il ne considère pas inutiles. En premier lieu, il signale le parallèle entre l'Eglise primitive et l'Eglise actuelle, face au phénomène de la marginalité. « Au risque de trop simplifier la question », dit-il ensuite, on constate que « dans le Livre des Actes, les apôtres, porteurs de l'annonce du Christ ressuscité, ne cessaient de prêcher le Christ dans les temples et dans les maisons particulières. Ils élurent des diacres, afin de pouvoir mieux se consacrer à la prière et à la prédication ». L'enseignement contenu dans le Livre des Actes, peut contribuer à résoudre le problème posé par le style de vie des prêtres.

Il définit enfin ce rassemblement pastoral, ainsi que le récent synode épiscopal d'évêques européens qui vient de se réunir en Hollande, comme des faits inspirés par le climat conciliaire.

La méthode de travail

Dialogue base-expert

par l'Abbé AUBRY, Vicaire à Meudon

Il n'y a pas eu la moindre conférence magistrale en quatre jours de session. Le C.E.P. se veut un Colloque, c'est-à-dire un dialogue, dans la conviction que les problèmes pastoraux s'éclaireront dans l'échange, avec ce qu'il comporte de risque. Et effectivement, il y a eu le premier jour une impression parfois pénible de plétinement. Comment l'avons-nous surmonté ?

Une séance plénière, le matin, rassemblait les participants pour écouter le rapport pastoral de deux ou trois nations (10 minutes chacun). Le président de séance dégageait alors quelques questions précises que les carrefours (qui duraient toute la matinée) avaient pour mission d'approfondir. Ceux-ci se répartissaient en groupes plurilingues d'une quinzaine de curés (français, allemand, espagnol), ce qui présentait l'avantage de mêler les nationalités.

Après le repas, les secrétaires de carrefours se rassemblaient avec l'équipe d'animation, composée des organisateurs (espagnols), des experts (le père Jean Pin, Oraison) et des responsables nationaux (les animateurs du précédent Colloque national). Ainsi, l'échange de base des carrefours se trouvait classé, centré et exporté. Pendant ce temps les participants avaient tout le loisir d'entretenir des contacts non dirigés, de visiter des paroisses ou de se répartir en carrefours de dialogue libre avec le laïcat de l'A.C. espagnole.

Enfin, une longue séance plénière laissait aux experts tout le temps nécessaire pour éclairer les questions posées aux carrefours. Un dialogue s'amorçait alors, soit entre les experts, soit avec la salle, soit avec les animateurs et permettait de faire progresser les questions qui, de jour en jour, se présentaient plus centrées pour la réflexion en carrefour.

Les célébrations

Nous avons été amenés à choisir une solution qui fut ensuite adoptée par le Congrès mondial de l'Apostolat des laïcs à Rome : les oraisons ont été prononcées dans la langue du célébrant principal, les lectures en deux langues, la prière universelle dans les sept langues des participants. Quant aux chants, nous avons constaté qu'il existait déjà un embryon de répertoire international qui permettait à chacun de chanter dans sa langue sur une mélodie commune. Seul, l'ordinaire fut chanté en latin. Le Pater était récité en même temps dans toutes les langues, selon un usage œcuménique déjà largement répandu, afin que « chacun dans sa propre langue entende les merveilles de Dieu ». Enfin le dernier jour nous nous sommes rassemblés à l'abbaye de Montserrat pour honorer le beau travail liturgique et le soutien doctrinal aux pasteurs les plus engagés qui ont fait la réputation de ce haut-lieu catalan.

LA MISE EN QUESTION DE NOS MANIÈRES DE VIVRE SACERDOTALES REVELE UN SENTIMENT D'INEFFICACITÉ ET UN BESOIN DE RETROUVER UNE RELATION VRAIE AVEC AUTRUI

**

I. - Deux situations locales

France

*Style de vie quotidienne dans
un secteur missionnaire urbain*

par l'Abbé MARECHAL

Curé de Saint-Denis-de-l'Estrée à Saint-Denis

Soixante prêtres vivent dans le secteur industriel dont j'ai la responsabilité. Il est situé dans la banlieue nord de Paris. Ils sont répartis dans plusieurs villes d'importance variable : cela représente 19 paroisses ou lieux de culte. Ils ont la charge de 240.000 habitants.

Certaines villes, deux au moins (soit près de 150.000 habitants) sont à la fois des villes à forte industrialisation et à population nettement ouvrière. Il faut y joindre les travailleurs immigrés du Tiers-Monde ou des pays d'Europe tels que l'Espagne et le Portugal. Des villes plus petites sont habitées principalement aussi par des ouvriers. Une seule de ces villes a une population un peu plus diversifiée avec une proportion notable de cadres, techniciens et professions libérales. Je puis assurer que cette situation est également celle des villes voisines dans toute la banlieue nord-est de Paris.

Il faut souligner immédiatement que ces 60 prêtres qui ont des fonctions de curés ou de vicaires dans ces paroisses ne rassemblent dans le cadre de l'assemblée dominicale qu'un petit nombre de personnes adultes, un très faible pourcentage. Il est vrai que dans un cadre plus large qui est celui des cérémonies occasionnelles, baptêmes, catéchisme des enfants, mariages,

funérailles, les prêtres rencontrent davantage de personnes. Il est difficile d'établir le pourcentage. Il reste cependant un nombre important de personnes que le prêtre ne voit presque pas ou dans des circonstances exceptionnelles.

Ceci pose donc une question fondamentale : la situation que nous vivons comme prêtre est une situation de type missionnaire. Mais comment les prêtres vivent-ils une telle situation ? Quels sont leurs liens, leurs relations avec les personnes qui vivent sur ce territoire ? Quelles questions cela pose-t-il à la conscience des prêtres ? Quelles sont les solutions envisagées ?

PREMIÈRE PARTIE

QUELQUES ASPECTS DE LA VIE DES PRÊTRES

a) *Les prêtres reçoivent dans une sacristie des fiancés* qui demandent une préparation pour le mariage. Ils disent : « Nous venons pour publier nos bans ». On leur répond : « Nous avons aussi à parler ». Les fiancés accueillent souvent cette proposition avec surprise. Le prêtre est obligé d'expliquer pourquoi il fait cela : il veut faire un mariage sérieux. Il veut expliquer ce qu'est un sacrement. Il veut marier les gens pour la vie, etc. On l'écoute en silence. Le dialogue ne s'engage pas.

b) *Des parents viennent pour une inscription de baptême.* La date est fixée. L'heure doit être réglée en fonction du repas, de la fête de famille. Ils attendent que le prêtre traite l'affaire rapidement. Si le prêtre engage un dialogue sur les motifs du baptême, cela ne va pas, on n'est pas venu pour l'écouter.

c) *Des parents viennent pour le catéchisme des enfants.* Beaucoup viennent parce que ça se fait dans la famille. On leur explique ce que l'Église veut, ce que les prêtres ont l'intention d'enseigner. On leur propose des réunions de parents. On leur expliquera des leçons de catéchisme. Ce sont des choses religieuses à l'usage des enfants. Certains viendront. D'autres abandonneront : cela ne les intéresse pas. Au bout de trois années tout s'achève par la communion solennelle.

B) Le mode ou style de vie des prêtres.

La façon dont les prêtres vivent dans l'existence quotidienne est également à bien percevoir. On examinera successivement :

L'emploi du temps d'un prêtre. Il comporte une part de vie solitaire, d'études ou de lectures. Cette part est minime. Il y a ensuite de plus en plus une vie collective entre prêtres. Elle est faite de nombreuses réunions à différents plans : équipe sacerdotale, prêtres d'un secteur, aumôniers de différents mouvements. Il y a une petite place pour les loisirs et le repos hebdomadaire. Enfin, il faut regarder la place et la manière de prendre des congés, des vacances. Des semaines entières passent sans congé.

L'habitat des prêtres. Beaucoup vivent en presbytère ou maisons paroissiales. Certains sont seuls, d'autres en équipe ou communauté. La maison des prêtres est à part. Souvent elle est d'apparence bourgeoise. En ville, la circulation des gens du coin se fait rare dans cette maison. On reçoit facilement à sa table d'autres prêtres de communautés voisines.

La manière de traiter l'argent. Le curé gère avec ou sans laïcs l'argent de la paroisse. Les prêtres reçoivent des honoraires de messes et une somme fixée par l'évêché. Cet ensemble n'arrive pas à couvrir tous les frais ; la paroisse, par l'intermédiaire du curé, assume le reste.

Les vacances. Leur durée est variable, mais elle tend vers le mois. Plusieurs prêtres passent une partie de leur temps de vacances dans des camps ou colonies de jeunes. Une partie des vacances se passe en famille, avec des amis de même culture, ou dans des circuits à l'étranger.

DEUXIÈME PARTIE

QUESTIONS POSÉES

L'exposé qu'on vient de faire pose nécessairement des questions par rapport à une possibilité de rapprochement entre les prêtres de nos secteurs et les gens de nos villes, spécialement avec ceux du monde ouvrier populaire, avec les travailleurs immigrés, etc.

a) Les terrains de la rencontre sont principalement ceux qui relèvent de la fonction culturelle-sacrements. On perçoit vite que c'est là une situation

difficile pour aboutir à un dialogue naturel et simple. Tout y est faussé au départ.

b) Quand le dialogue a pu s'établir grâce à une certaine continuité (par exemple une préparation au mariage avec les fiancés) il y a très vite rupture de ce dialogue, car les conditions de la vie ne permettent pas un véritable rapprochement. On peut dire que les affaires tournent court. Le prêtre est donc aussi en « fonction d'évangélisation », mais il n'a pas les moyens de vivre cette évangélisation dans une présence permanente.

c) Son mode de vie tout comme sa culture en font non pas seulement un « homme signé », mais encore un homme d'un autre monde que le monde qu'il doit évangéliser. Il est à part dans sa maison. Il vit une existence préservée : même avec un peu d'argent il a des possibilités suffisantes pour lui donner l'allure d'un riche. Il a des préoccupations qui sont ecclésiastiques. Ses propos de table en communauté sont des propos d'Eglise. Son information est courte. Il ne connaît pas le drame des fins de mois. Il a toujours l'appui des médecins en cas de maladie. Il n'a pas un vrai salaire. Il ne peut pas montrer une vraie fiche de paie. Il a un horaire à l'envers des autres gens : le samedi et le dimanche il travaille. En vacances, il ne connaît ni l'agitation des camps de toile, ni la surcharge des grandes plages. Il a une voiture ou une moto et ne connaît pas beaucoup l'encombrement des métros ou des autobus. Sa culture et ses goûts sont ceux de sa formation. Il doit les entretenir. Mais il ne sait rien des loisirs du peuple. Stades des grands matches, cinémas de quartiers, importance de la télévision, lecture des journaux ouvriers ; tout cela lui échappe.

TROISIÈME PARTIE

TENTATIVES DE SOLUTIONS

A) Recherches faites pour notifier le style des actes pastoraux.

Le but est de faire découvrir aux prêtres que dans un milieu très déchristianisé la rencontre avec les adultes à l'occasion des actes pastoraux doit s'établir sur le dialogue vrai. Les prêtres doivent découvrir entre eux les contenus de ces dialogues : plus les gens sont loin de l'Eglise plus il faut que ces contenus correspondent à la vie quotidienne. Le prêtre renonce alors au monologue explicatif de type religieux. Il ne se laisse plus dominer par

le souci d'enseigner ou de rappeler le catéchisme. Il abandonne son personnage. Il prête attention à la vie toute simple des gens. Et peu à peu grâce à ce dialogue les gens des milieux populaires commencent à exister.

En réunion de secteur nous organisons des carrefours de prêtres et nous les aidons à faire une sorte de « révision de vie » sur ces contenus de dialogue. Avant tout ils doivent apprendre ainsi à voir et à entendre.

B) Modification recherchée pour le style de vie.

Plusieurs équipes sacerdotales se posent en secteur la question d'un travail à temps limité, soit pendant les vacances, soit aussi pendant l'année. Ils n'ont pas en vue l'évangélisation du monde ouvrier, mais ils sont décidés à rechercher à plusieurs et avec tous les autres prêtres ce qui peut par là être une indication pour la transformation des mentalités sacerdotales. Cela peut aussi aider à changer nos manières de traiter nos finances personnelles. De la même manière certains prêtres étudient les conditions de logement. Ils entendent qu'il faudra peu à peu abandonner la situation d'isolement ou l'embourgeoisement qui est souvent la nôtre. On garderait seulement une « maison centrale » comme lieu paroissial. Les points d'implantation sont recherchés par rapport à une meilleure proximité avec les quartiers les plus populaires. Certains font des recherches analogues sur les loisirs : vacances en camp de toile avec tout le monde, séjour sur une plage où se rassemblent les personnes d'un même quartier et de toute appartenance religieuse. Certains prêtres suivent de très près telle ou telle bande de jeunes dans leurs loisirs : cinéma, centre culturel, ciné-club, sorties. Ces différentes initiatives sont prises en réunions d'équipes et font l'objet d'une réflexion attentive.

C) Une information permanente dans une perspective d'évangélisation.

Les prêtres de nos villes cherchent à être avertis des événements qui marquent la vie ouvrière et la vie municipale. Cette information doit être maintenue. Elle se fait par le dialogue avec les militants d'A.C. ouvrière, avec ceux des milieux hospitaliers, etc... Ces militants regardent les faits de la vie ouvrière avec les prêtres, réfléchissent à la signification de ces événements, à la place des chrétiens dans une telle vie. Des événements locaux, manifestations de la vie municipale, réclament la même attention et la même réflexion. Enfin des événements nationaux comme les élections, la grève générale et les événements internationaux suscitent le même dialogue avec les militants chrétiens et la même réflexion.

Souvent cette information exige de nos prêtres toute une étude personnelle : lecture de la presse ouvrière, connaissance approfondie du mouvement syndical, réflexions sur le marxisme et son influence par les biais des actions municipales. En tout cela aussi il y a une transformation de perspective pour les prêtres de nos secteurs ouvriers. Pour qu'il y ait mission il faut qu'il y ait rencontre, contacts avec les hommes tels qu'ils sont. Il faut qu'un certain dialogue s'établisse dans des conditions simples et naturelles. Il nous faut regarder ensemble les conditions de ce dialogue.

**

CONCLUSION

On aura saisi par l'exposé précédent, les éléments d'une transformation qui s'opère dans la conscience des prêtres, dans leur façon de travailler entre eux et avec les militants chrétiens, dans leurs rapports avec les personnes les plus éloignées de l'Eglise. Cela soulève une autre question capitale : c'est la transformation et l'enrichissement de la vie de foi, la découverte laborieuse d'un nouveau style de vie spirituelle, les chances d'une prière vraiment sacerdotale. Nous sommes devant des prêtres qui découvrent ce que c'est que d'être constamment une référence à Jésus-Christ lorsqu'on a l'air de ne vivre qu'au milieu des réalités profanes. Nous en voyons qui savent aujourd'hui que le lieu privilégié de la prière n'est pas une évasion spirituelle, mais une contemplation du Mystère de Dieu créateur et rédempteur agissant au cœur de la vie des hommes. Leur attention aux personnes, le soin qu'ils mettent chaque jour à noter les rencontres, les dialogues, l'évolution de leurs relations avec les hommes, ces cahiers de notes sont comme le lieu de leur contemplation et de la redécouverte de l'Évangile.

Certains prêtres vivent cela et c'est comme l'aliment de leur messe concélébrée, la base de leur offrande. D'autres le vivent avec des laïcs et des religieuses, et c'est l'Eglise qui reprend sa place modeste mais réelle dans un monde où apparemment elle avait si peu de place : c'est la mission en marche.

Hollande

Qui est marginal ?

Que signifie l'autorité ?

par l'Abbé Van OLTHETEN

Directeur de « *Una Sancta* », La Haye

Si l'on se sert de l'image du cercle pour définir les marginaux comme des baptisés qui se sont éloignés de la vie chrétienne normale (bien que les critères sur la normalité soient très divers), il faut placer la vie du sacerdoce au centre de la vie en Eglise. Mais l'Eglise est en évolution, sinon en révolution. Il s'y passe quelque chose qui ne touche pas tant le style de vie du sacerdoce que la vie de foi elle-même des prêtres. Quelle est leur place dans l'Eglise et quelle est leur place au milieu des fidèles ? Ces dernières années, un lien d'affinité et de sympathie s'est établi entre les marginaux et pas mal de prêtres, de sorte que l'on pourrait dire que ces derniers sont devenus eux-mêmes des marginaux.

Afin de dissiper tout malentendu au sujet de cette dernière affirmation il est nécessaire de distinguer entre deux catégories de marginaux : les marginaux de gauche, ces non-pratiquants dont nous avons parlé au cours de nos colloques précédents et, à leur droite, ceux qui, consciemment et expressément, se sont placés en marge de l'Eglise catholique afin de sauver, disent-ils, le christianisme authentique.

S'il m'est permis de reprendre l'image du cercle, je dirai que la crise actuelle de l'Eglise, et surtout la crise du clergé catholique a transformé ce cercle symbolique en une ellipse. Il y a donc deux centres, et la position des marginaux dépend de la position prise par le clergé lui-même. Cette crise d'ailleurs n'est pas limitée spécifiquement à la Hollande. A ce propos, l'analyse critique du P. Congar parue dans les *I.C.I.* du 15 avril 1967 et concernant la situation de l'Eglise universelle, caractérise beaucoup mieux ce qui se passe actuellement en Hollande que certains articles consacrés spécialement à la situation de l'Eglise aux Pays-Bas.

Il faut préciser cependant que notre tempérament national crée une situation particulière. En effet, chez nous tout se passe toujours en public ; nous manifestons volontiers une certaine âpreté ; nous manquons de finesse ; nous avons tendance de simplifier sans nuances ; enfin la presse catholique joue en Hollande un rôle d'une importance toute particulière.

Voici trois aspects, parmi d'autres, de notre situation :

A) L'horizontalisme.

C'est la certitude que Dieu a créé l'homme et les réalités terrestres. Il faut donc prendre au sérieux les possibilités du développement humain dans tous les domaines. L'amour du prochain se concrétise par l'engagement dans les problèmes de l'évolution, de la politique internationale, etc., dans la solidarité vécue, dans la désacralisation.

Dangers de l'horizontalisme : surexposition des réalités terrestres, exclusivisme. La crise risque de dégénérer, si le christianisme est identifié aux tâches humanitaires. Les réalités terrestres doivent entrer dans le mystère du salut. Il y a des prêtres (dont je ne saurais dire le nombre) qui prônent l'horizontalisme, semblant oublier que le Christ a prêché l'homme nouveau, anticipation de la vie eschatologique. Le prêtre doit être avant tout l'homme de prière.

B) L'historicité.

C'est l'accent mis sur l'histoire du salut, l'histoire de l'Église, l'histoire du dogme, l'évolution de la doctrine chrétienne. Il ne s'agit pas seulement des « accidents », d'une présentation moderne, il s'agit du message évangélique lui-même.

Dangers de l'historicité : la simplification. Où se trouve la ligne de démarcation entre l'essentiel et les accidents ? Relativité de la vérité. Ses excès notoires.

C. — Question sur l'autorité

Trois questions proposées par le P. Oltheten :

- L'autorité ecclésiastique consiste-t-elle simplement à exiger l'obéissance ?
- Dans quelle mesure la hiérarchie de l'Église, les prêtres, doivent-ils se mettre à la tête des mouvements horizontaux de notre temps ?
- Jusqu'où doit aller la responsabilité pastorale dans le soin des personnes individuelles ? (epikeia contre les termes de la loi juridique).

2. — Quelques aspects

de la vie quotidienne du prêtre

ECHO DES CARREFOURS

Son habitat. — Dans l'ensemble, les prêtres vivent seuls. Parfois ils se retrouvent pour les repas ou pour le travail. En Espagne, les jeunes prêtres souhaitent ardemment vivre en communauté. Aux Baléares, la coutume veut que le prêtre habite dans sa propre famille (pour des raisons surtout financières). La même coutume se retrouve dans les paroisses rurales de l'Italie du Sud. (Rapporteur, P.-G. Sévère¹).

Les curés diocésains disposent, dans les grandes villes italiennes, d'une maison paroissiale d'allure bourgeoise. Dans les faubourgs, dans les petites villes et les villages, ils sont plus proches de leurs paroissiens, vivant au milieu d'eux dans les quartiers plus pauvres. Dans certains pays (le Sud du Portugal, l'Espagne, la Belgique en ce qui concerne les vicaires) le loyer de leur habitation est pris en charge par la communauté paroissiale. Un exemple de vie communautaire entre curé et vicaires existe au Piémont, mais nulle part ailleurs en Italie. (P. Ruffino²).

Son emploi de temps. — Le culte, le bureau paroissial, l'enseignement religieux prennent tout son temps là où la pratique est assez forte. Dans le cas contraire, ce sont plutôt les réunions de quartier. A Barcelone, les jeunes prêtres voudraient consacrer plus de temps à l'A.C., mais cela dépend de leurs curés, puisqu'il n'existe pas d'aumôniers détachés pour ces groupements. A Paris, les prêtres dont les églises sont souvent vides, souhaitent trouver du travail pour que le contact puisse mieux s'établir avec les hommes sur un autre terrain. (P. Sévère).

Dans les zones rurales italiennes, espagnoles, portugaises, il y a surabondance de prêtres, et beaucoup d'entre eux n'ont pas assez de travail, sauf pendant le carême. Ils aspirent donc à quitter leur village pour exercer un ministère plus intéressant et plus fructueux en ville. Dans plusieurs diocèses d'Italie du Nord, les évêques eux-mêmes détachent certains de leurs prêtres dans des paroisses urbaines. En Belgique, les prêtres ruraux sont souvent chargés de cours dans les écoles — publiques ou libres — de la ville la plus proche.

Dans les zones urbaines déchristianisées italiennes (par ex. en Romagne) les prêtres manquent souvent de travail culturel, n'ayant à célébrer ni baptême, ni mariages. Un certain nombre de prêtres espagnols urbains tendent à refuser le traitement perçu de l'Etat et souhaiteraient pouvoir s'adonner à un travail professionnel rémunéré. Les prêtres dont les paroisses se trouvent dans les zones résidentielles ou centrales ont, eux, beaucoup de travail (réunions, contacts). Le problème, dans ce cas, est plutôt celui de la détente insuffisante. (P. Ruffino).

(1) Prieur-curé de Noisy-le-Grand - 93.

(2) Curé de la paroisse San Massimo à Turin, Italie.

Ses finances. — Le traitement est fort différent de paroisse à paroisse, de prêtre à prêtre. En ce qui concerne le casuel, les collectes, les tronc et les « Industries pleuses », c'est le curé qui presque partout en conserve la gestion. On constate cependant qu'il est maintenant de plus en plus question d'en confier le contrôle soit au diocèse, soit aux vicaires, soit à la communauté. (Ceci vaut pour l'Espagne, la France, la Belgique). (P. Ruffino).

Ses engagements dans le temporel. — Cette question ayant été jugée trop théorique, le groupe qui l'a étudiée a préféré l'illustrer par des exemples pris dans la vie concrète et dans les expériences vécues. Un prêtre espagnol dit que, dans sa paroisse, il doit remplir les fonctions de maître d'école et d'avocat, faute de compétence chez les laïcs. Dans une autre paroisse espagnole, les fidèles ont leur curé de prêtre en charge la gestion de la caisse de retraite des vieillards, par manque de confiance dans les responsables laïcs. Un curé de Paris parle d'une manifestation organisée par les communistes, à laquelle des « personnalités », compris des prêtres, étaient invitées. Ceux-ci ont posé les conditions suivantes : pas un prêtre seul, mais une équipe de prêtres, ou un prêtre accompagné par des laïcs chrétiens. Cette participation devait aussi être préparée, mûrie au cours de rencontres préalables, avec réflexion sur les valeurs évangéliques qui y étaient impliquées. Un engagement de cette sorte diminue la distance qui sépare le prêtre des autres hommes en prouvant qu'il est capable de réagir sur le plan purement humain.

Les membres de ce carrefour sont en faveur d'un engagement du prêtre ayant pour but une promotion humaine avec possibilité d'évangélisation. Si des organisations temporelles existent déjà en dehors de l'Église, le prêtre aura soin non pas de les concurrencer, mais de s'y intégrer, pour devenir le levain dans la pâte (P. Masserey¹⁾).

Un exemple tiré de l'expérience espagnole. A Barcelone, plusieurs prêtres se sont trouvés à faire face au problème suivant : les commissions ouvrières, dans lesquelles se trouvent à la fois des chrétiens et des communistes, demandent de disposer d'un local paroissial pour leurs réunions, ne pouvant les tenir dans des locaux officiels. Les prêtres se trouvent de ce fait devant deux alternatives : ou bien exposer ce problème à leur évêque, ou bien mettre leurs locaux à la disposition des commissions ouvrières sans en référer à l'évêque. La première solution fut adoptée et les curés présentèrent à leur évêque les raisons pastorales suivantes : a) Il s'agit pour eux d'une occasion de contacts fructueux avec des non-chrétiens ; b) Il est important que les laïcs chrétiens sentent l'intérêt que l'Église porte aux problèmes humains. Or, l'évêque a accepté cette solution et les réunions eurent lieu dans le local paroissial.

Un autre exemple de dialogue entre prêtres et hiérarchie est représenté par le conseil presbytéral, compris comme institution permanente composée de prêtres délégués par l'ensemble du presbyterium. Il serait souhaitable que la grande majorité des membres de ce conseil fut élue. A Saragosse, par exemple, sur 40 prêtres faisant partie du conseil presbytéral, 4 seulement ont été choisis par l'évêque, en plus de 2 vicaires généraux et de 2 vicaires épiscopaux. (P. Dunet²⁾).

Pour un autre groupe de réflexion, le problème de la crise de l'obéissance est celui de sa valeur même de témoignage. Autrefois, l'obéissance « perdue » cadaver « rendait témoignage » ; aujourd'hui, elle est plutôt un contre-témoignage. Elle

(1) Curé de Saint-Gertraud à Sion, Suisse.

(2) Curé de Voujaucourt - 25.

témoigne de l'Évangile en tant qu'elle est responsable à l'égard de la communauté et total dévouement. L'autorité est complexe : elle traduit pour la communauté l'inspiration du Saint-Esprit et, sous cet aspect, y adhérer est question non de discipline, mais de foi. En cas de difficulté, le prêtre n'a pas à juger l'évêque, mais à juger et agir d'après la façon dont déciderait l'évêque informé et ouvert aux signes des temps. L'epikeia n'est pas désobéissance à la loi, mais obéissance plus intelligente. C'est seulement au cœur de circonstances concrètes que l'individu, libre à l'image de Dieu, peut décider ultimement. (P. Grégoire¹⁾).

3. — Raisons profondes

De la mise en question du style de vie et d'autorité

par l'Abbé Marc ORAISON *

1) Un problème de relations.

Des carrefours, il se dégage le fait d'une mise en question générale : la manière de vivre traditionnelle du prêtre a-t-elle besoin d'être changée ? Le fait du prêtre qui veut travailler comme les autres hommes, sa paroisse étant vide pendant la journée puisque les hommes travaillent, est un souci profond d'identification, un besoin de se sentir homme à part entière et non point un simple besoin de s'occuper. La mise en question de la façon dont est vécue l'autorité soit par les prêtres, soit par la hiérarchie ; la diversité des occupations les plus prenantes (suivant les régions).

Psychologiquement, je formulerais la question ainsi : Moi, prêtre, ai-je quelque chose à changer dans ma manière de vivre, si je veux établir une relation vraie — comme prêtre — avec tous ceux qui ne nous connaissent pas ou ne nous fréquentent pas ? Les marginaux, en effet, sont ceux qui ignorent comme prêtre.

La situation vécue du prêtre est constituée en principe par une relation spécifique avec quelqu'un qu'on ne voit pas et qu'il « annonce » : le Christ. Comparaison avec le médecin, qui est en relation avec une science et avec des gens qu'il voit : ses clients. Situation exclusivement fondée sur la Foi, mais non avec quelqu'un.

(1) P. Grégoire, O.F., responsable Institut Pastoral des pays scandinaves.

(*) Il ne s'agit pas d'une conférence préparée, mais d'une réaction à propos des dialogues. Ce sont ici, comme pour les interventions CONZALEZ et PIN, de simples notes prises au cours de ces interventions. — N.D.L.R.

Ce qui me paraît le thème fondamental sous-jacent à cette sensation de malaise actuel est la mutation de la civilisation humaine. Dans le monde occidental, le mode de relations interhumaines s'est mis soudain à changer depuis le début du XIX^e siècle. Phénomène universel, plus ou moins avancé suivant les pays et même les régions. Ses causes : — l'évolution de la culture (les laïcs savent lire) ; — l'apparition de l'attitude scientifique et ses conséquences sur la vision du monde (exemple : la contraception).

L'Eglise, en tant que structure administrative, était « du côté du père », le prêtre était celui qui savait, celui qui disait ce qu'il fallait faire. On « entrait dans le clergé » comme on entrait dans l'administration préfectorale. Risque d'être plus clerc que prêtre (je ne parlerai pas du célibat institutionnel).

Le « peuple » était traité en enfant aimé, mais il a grandi. L'Eglise n'a pas — jusqu'au Concile — mis en question son attitude. Alors le peuple a cherché ailleurs. Il est devenu marginal et il ne se sent plus aimé, parce qu'il n'est plus enfant.

L'homme moderne demande à être connu comme adulte et responsable dans ses relations aux autres. Il est devenu un interlocuteur et non un « enseigné » ; il en sait plus que le prêtre sur bien des choses !

Or l'Eglise, en tant que structure, n'a pas fini sa conversion. On parle encore de « clergé » et les coutumes et façons d'être sont encore celles de l'ancien système (les bénéfices, les distinctions honorifiques). Celui-ci ayant totalement perdu son sens, l'homme prêtre, qui est prisonnier malgré lui du système, ne sait plus exactement qui il est : c'est-à-dire ne sait pas ce qu'il représente comme tel pour 90 % de la population qui l'entoure.

B) Un problème d'efficacité.

La question de l'autorité dépend de cela : sa propre autorité (au sens archaïque) étant « dans le vide », le prêtre moderne ne peut plus supporter d'être traité sur ce mode archaïque. Il participe forcément à l'évolution des hommes, il tend lui aussi à être reconnu comme un adulte. Mais tous les pays ne sont pas au même point. Le vrai problème est le changement radical nécessaire dans l'organisation cohérente de la mission sacerdotale (au sens de l'Évangile).

Il faut signaler un risque permanent, sensible dans les préoccupations des carrefours : le sentiment d'efficacité, la sécurité dans la vérification stable des résultats de ce que l'on fait. On a tendance à minimiser ou à évacuer la zone d'insécurité, d'où tendance toujours rejaillissante d'établir de nouvelles structures qui « réussissent ». Danger des mouvements (action catholique, scoutisme, prévention de la délinquance, etc...). C'est un danger *individuel* (or le Christ a échoué) et *collectif* (l'Eglise a besoin de structures pour s'exprimer).

C'est l'*ambiguïté constituante* de la vraie Foi. Le reconnaître c'est avoir des chances d'échapper au danger. La Foi dans le Christ qui est notre référence vécue psychologiquement, est l'élément qui doit nous aider à mettre en question toute religion en tant que structure.

II

COMMENT TROUVER CETTE RELATION VRAIE DANS LES RENCONTRES PRÊTRES - HOMMES ?

La recherche sur l'évolution du style de vie manifeste une crise du prêtre : il ne rencontre plus l'homme. Le premier élément de solution est de retrouver une relation vraie avec lui.

1. - A la rencontre des non-catholiques et des marginaux

Pays Scandinaves, P. GREGOIRE

Suisse, P. DORTAIL, curé de La Clavad de Fonds

RENCONTRE DES NON-CATHOLIQUES (SUISSE)

A) Exposé de quelques faits.

a) dans le domaine de la prière, la « prière des quatre temps », pour préparer les principales fêtes religieuses : Pâques, Pentecôte, Jeûne fédéral, Noël. La célébration œcuménique commune à l'occasion de la fête nationale du 1^{er} août. La « minute œcuménique » quotidienne à la radio, un jour par un curé, un jour par un pasteur. La « prière œcuménique hebdomadaire » dans un temple central de la ville. Les rencontres de prières par paroisses à l'occasion de la semaine de l'Unité.

b) dans le domaine des rencontres, sur le plan des ecclésiastiques (groupe d'études bibliques communes, groupe d'études ecclésiastiques communes, cercle pastoral mensuel avec prédication sur le même thème, etc...). Sur le plan des laïcs (groupes d'approfondissement œcuménique, groupes de foyers mixtes, sessions de formation, etc...).

c) dans le domaine des tâches œcuméniques, prêt des lieux de culte pendant les réparations ou les constructions d'églises ; échange des offrandes ; opération « espérance » des jeunes ; opération accueil des étrangers, etc...

d) dans le domaine des institutions au service de l'œcuménisme. Institut d'études œcuméniques à Fribourg ; rencontres œcuméniques suisses.

B) Effets sur notre style de vie sacerdotale

Les rapports entre prêtres et pasteurs ont modifié notre style de vie sacerdotale. Le chemin parcouru va de l'indifférence à l'estime et à l'amitié confiante entre nous. Nous avons pris conscience d'être tous, prêtres et pasteurs, en face des mêmes problèmes, que ce soit l'évangélisation, les problèmes des jeunes, les mariages mixtes, les questions économiques et sociales, le problème de la paix.

Jadis le prêtre pensait qu'il avait charge d'âmes de tous ceux qui habitaient sur son territoire ; aujourd'hui, il reconnaît qu'il porte cette charge en commun avec le pasteur comme avec les laïcs des deux confessions. Certaines limites nous sont imposées encore actuellement, dues aux réticences d'ecclésiastiques et de laïcs qui n'acceptent pas l'ouverture œcuménique actuelle. Il y aurait lieu de noter également la lenteur à attribuer aux catholiques un statut équitable dans certains cantons à majorité protestante. Enfin, on signalera certains articles restrictifs de notre Constitution fédérale, en ce qui concerne, par exemple, les Jésuites ou l'interdiction d'ouvrir de nouveaux couvents ou évêchés.

NOS RAPPORTS AVEC LES MARGINAUX

Pour le prêtre qui se veut attentif aux personnes comme aux problèmes qu'elles nous posent, une première constatation s'impose : notre pastorale atteint presque pas les marginaux, tant leurs problèmes se situent dans un autre univers que celui des pratiquants. Malgré les renouveaux biblique, liturgique et social, il y a un décalage effroyable entre la vie réelle de ces gens et leurs problèmes d'une part, et nos préoccupations ecclésiastiques souvent étrangères à la vie. Non seulement les marginaux, mais les pratiquants eux-mêmes sont constamment affrontés à des questions auxquelles nous ne répondons pas (régulation des naissances, condamnation de la guerre moderne).

Au travers des réactions des marginaux, il semble qu'il y ait, pour beaucoup d'entre eux, une fausse conception de Dieu, une fausse conception de l'homme, une constatation signalée souvent de l'absence des chrétiens des vrais problèmes du monde actuel, absence qui étonne et qui scandalise. Il

semble que beaucoup de non-pratiquants soient davantage des *êtres religieux* que des *croquants* ce qui se traduit par une absence de témoignage et de rayonnement.

Il semble que nous ayons un immense effort à faire pour ne pas coller trop vite d'étiquette sur eux. Mieux vaudrait chercher à connaître les situations concrètes de chacun, les réelles valeurs dont chacun est porteur. Il apparaît également que c'est la communauté ecclésiale tout entière qui doit se sentir solidaire et responsable de l'ensemble des marginaux à atteindre, et cela par un témoignage authentique d'unité et de charité.

Il semble nécessaire d'insister auprès des prêtres sur le sens et l'importance d'un vrai dialogue avec les marginaux. Trop souvent nous ne respectons pas les personnes, leurs cheminements. Trop souvent nous voulons leur imposer de l'extérieur notre vérité, sans nous rendre assez compte qu'ils sont eux-mêmes en marche vers la vérité. Cette vraie rencontre des personnes, ce vrai dialogue exigent, de notre part, un abandon de notre mentalité cléricale, une authentique pauvreté intérieure, un respect et un amour de l'autre qui lui permette de s'exprimer avec aisance, sympathie et vérité.

Plutôt que de parler des marginaux, ne vaudrait-il pas mieux parler de nos rappports avec les hommes d'aujourd'hui, croyants ou non, pratiquants ou non, pour nous demander ce que ces contacts devraient nous faire découvrir comme exigence de changement dans notre comportement, dans notre style de vie sacerdotale ? Le prêtre, dans cette perspective, devrait se demander s'il est vraiment le seul ministre du salut ? N'y a-t-il pas différents ministères au sein d'une même Eglise, et tous doivent-ils être la « fonction » du clerc ?

Une première conséquence de cette évidence sur notre style de vie sacerdotale devrait être la nécessité d'un conseil pastoral ou communautaire. Une autre conséquence devrait nous amener à penser et à inventer de nouvelles formes de ministères, non plus à l'échelon d'une paroisse, mais d'un secteur ou d'une ville, dans un esprit fraternel et une véritable abnégation pour le seul service du Royaume.

**

2. - La rencontre dans l'accueil

Italie, P. CICOGLIA

Curé de Galliate Lombardo (Varèse)

Ce rapport très court a un caractère extrêmement synthétique. Il propose uniquement des hypothèses de travail, objets de discussion dans les carrefours, en vue d'une réalisation sur le plan pastoral.

Nous voudrions tout d'abord définir brièvement les marginaux italiens :

a) Les phénomènes qui sont à l'origine de la marginalité en Italie, peuvent être groupés sous les points suivants : le poids de l'histoire, lié à la domination des Etats Pontificaux et les phénomènes consécutifs du socialisme et du communisme ; le taux très haut de l'émigration interne ; la situation politique créée par l'existence d'un seul parti catholique ; la situation du monde ouvrier ; le problème de Técole ; les conséquences de l'ensemble complexe des problèmes du Midi.

b) Si on voulait tenter une définition typologique de la marginalité, telle qu'elle se présente en Italie, on pourrait dire qu'elle dérive : du niveau humain moyen trop bas ; des diverses formes du soys-développement ; de l'évasion ; du caractère superficiel de l'éducation religieuse ; de la pression idéologico-politique extérieure et intérieure ; du travail trop absorbant. L'équipe italienne pourra développer ultérieurement cette typologie. En attendant, notre propos est de considérer maintenant les possibilités qui se présentent pour l'avenir, à partir de ces considérations nécessaires, qui concernent plutôt le « statu quo ante ».

L'accueil. — Ce mot indique la solution du problème des marginaux, il suppose un état d'éloignement et suggère une approche et une rencontre de ceux qui sont loin. Dans le cas qui nous concerne, il me semble qu'il faut beaucoup réfléchir — pour ne pas risquer d'être taxés de prosélytisme — sur le caractère réciproque de la marginalité. En effet, il n'existe pas un marginal et un non-marginal, mais l'un et l'autre sont marginaux réciproquement, dans le concret. Cette appellation unilatérale doit donc être corrigée par le concept de la réciprocité marginale.

Le rôle du curé. — Le curé est le prêtre responsable d'une paroisse locale (dans son sens plein, c'est le diocèse qui représente l'Eglise locale, plutôt que la paroisse). Le curé est totalement présent dans un territoire déterminé, afin que le Christ y soit également présent comme réalité existentielle. Ce territoire délimité représente l'unique limitation du curé, lequel, dans sa tâche qui est de permettre au « monde » de rencontrer le Christ, n'a aucune autre limite. Son territoire limité comporte par ailleurs toutes les autres dimensions ecclésiales.

Le rôle de la paroisse. — Le champ de la pastorale est le champ des décisions concrètes à prendre pour le salut des hommes. Ces décisions n'appartiennent pas au curé seul, mais à la paroisse. En ce qui concerne la situation pastorale actuelle, nous voudrions reprendre à notre compte une seule constatation, en vue des conclusions à proposer : entre le monde d'hier et le monde d'aujourd'hui existe une différence non seulement de degré, mais spécifique, qualitative. Il nous semble donc que le problème doit être formulé ainsi :

« Compte tenu de la marginalité réciproque qui existe entre la paroisse et les marginaux, quelles sont les décisions évangéliques particulières d'ordre concret qui doivent être choisies parmi les actes du ministère pastoral, pour créer les conditions favorables à un accueil réciproque ? ».

A notre avis, pour que cet accueil réciproque puisse avoir lieu dans le champ pastoral, il est nécessaire que, dans l'Eglise, les personnes et les structures soient complètement tournées vers les marginaux. Il y a donc un nouveau style de vie à inventer.

A l'intérieur, ce style nous permettra de proposer à la hiérarchie un comportement réaliste, à base de confiance et de compréhension, afin d'élever cette impression ressentie par tant de marginaux, que l'Eglise est une administration autoritaire, composée d'hommes qui manquent de maturité et auxquels il est inutile de parler d'accueil. Il nous permettra de mettre le clergé au service des laïcs, par l'élimination du curé-bureaucrate, qui est le contre-témoin de l'accueil.

A l'extérieur, cette paroisse où la foi prédomine et qui donne la preuve éclatante de ne pas vouloir être une structure de puissance, pourra manifester son accueil dans les faits. Elle sera engagée dans les problèmes des hommes ; ses préoccupations seront celles qui permettent de libérer l'homme des conditions inhumaines de toute sorte qui l'oppriment.

3. - La rencontre

entre différentes mentalités religieuses

Allemagne. P. KOK, Professeur

à l'Université de Sociologie pastorale
de Münster

La réflexion sur notre propre condition montrera à quel point la pratique religieuse et la non-pratique sont solidaires et que la crise actuelle du rôle et de la fonction du prêtre provient également des milieux qui entretiennent des relations vraies de foi avec leurs frères et avec l'Eglise. L'image traditionnelle, intemporelle, uniforme, du prêtre catholique subit, comme toute sub-culture délimitée et strictement institutionnalisée, des influences rigides d'homogénéisation ; elle est remise en question par suite d'une prise de conscience grâce à laquelle l'homme se sent étroitement lié à l'époque actuelle. Que cet homme soit pratiquant ou prêtre, qu'il ait peu ou prou de relations avec l'Eglise, n'a pas une très grande importance en l'occurrence. La problématique de l'existence du prêtre réside dans le mot « aujourd'hui », ainsi que ses rapports avec les marginaux.

La tâche du prêtre contemporain est liée à sa compréhension des temps présents. Il ne réussira pas à résoudre les problèmes inhérents à sa fonction et à son statut s'il ne part pas du principe que ces problèmes proviennent à la fois de l'extérieur et de l'intérieur, que fidèles et marginaux influent mutuellement les uns sur les autres, qu'une modification de l'aspect extérieur du problème n'est possible que dans la mesure où elle est accompagnée d'un changement intime. Ceci n'est pas l'affaire du prêtre seul, mais concerne la communauté des croyants tout entière. Cela exige le changement de certaines structures au sein de l'Eglise, la création d'un nouveau climat, qui laisse entrevoir le sens des responsabilités communes, la confiance et une volonté de démocratie. Notre théologie actuelle est suffisamment en progrès, mais sa mise en pratique ne tient pas assez compte des facteurs sociologiques et psychologiques. On ne peut se tourner vers les marginaux que si l'on fait confiance aux croyants. La méfiance des marginaux ne peut être vaincue qu'en leur proposant des valeurs vitales véritables. Lorsque la polymorphie de l'humanisation, de la démythification de l'Eglise en tant que peuple de Dieu en marche,

de la démocratisation et du dialogue sera suivie de la polymorphie concrète de l'action, alors seulement l'aptitude à croire sera éveillée à nouveau du le marginal.

La division juridique entre « intérieur » et « extérieur » n'est plus valable. Le prêtre s'aperçoit en effet qu'il existe des marginiaux qui lui sont plus proches que des catholiques pratiquants. Les considérations ci-dessous feront ressortir l'importance de l'« aujourd'hui » pour l'ensemble des problèmes concernant l'existence du prêtre.

A. — Le domaine intérieur de l'Eglise

a) les intégristes. — Le prêtre se trouve confronté avec des supérieurs des confrères et des laïcs qui pensent dans le contexte du passé, recherchent la solution dans le maintien et dans la défense de l'enseignement et de la pratique traditionnels. Ils veulent tout considérer à partir du point de vue « catholique », voire « chrétien ». Ils tiennent à une uniformité dans tous les domaines.

b) les catholiques de transition. — Le prêtre se trouve confronté avec des supérieurs, des confrères et des laïcs qui, dans leur désir d'adapter les formes de la pastorale aux temps présents, peuvent être comparés à une représentation moderne d'une pièce de théâtre classique. A leur avis, l'essence du christianisme est immuable. Leur contact avec les marginaux est conditionné par des buts politiques. Ils s'efforcent de tirer la meilleure part possible « pour l'Eglise », de cette situation changée.

c) les progressistes. — Le prêtre se trouve rencontrer des supérieurs des confrères et des laïcs qui considèrent qu'une existence chrétienne n'est possible, à l'avenir, qu'en renonçant au christianisme traditionnel. Les problèmes ecclésiastiques sont relégués au second plan. Il s'agit du problème de la foi proprement dite, d'une intuition que croyance et incroyance sont présentes dans toutes les structures, qu'elles soient ecclésiastiques ou non.

B. — Le domaine des non-pratiquants

a) les intégristes. — La rencontre du prêtre avec les personnes qui subissent l'emprise d'une idéologie ou d'un système, est très difficile, car ces gens n'admettent rien d'autre. On sent chez eux la même conscience renfermée et butée que chez les intégristes à l'intérieur de l'Eglise.

b) les marginaux de transition. — Leur situation offre un strict parallèle à celle des catholiques de transition. Ils n'arrivent pas à se détacher complètement d'une tradition et, de ce fait, ils font parfois appel aux services de l'Eglise, dans un sens plutôt magique ou en tant que rites sociaux traditionnels. Ils redoutent de ce fait de sortir complètement de l'Eglise. De même que les catholiques de transition sont des catholiques modernes, ceux-ci sont des marginaux modernes.

c) les progressistes. — Les marginaux de la jeune génération appartiennent presque tous à ce groupe. Compte non tenu de la conviction profonde, ils sont prêts à collaborer à l'avènement d'un avenir meilleur. La forme extérieure de l'Eglise leur est étrangère, mais ils manifestent admiration et estime pour toute valeur vitale positive, quelle qu'elle soit et quelle qu'en soit la source.

**

4. — Quelques conditions d'une relation vraie

ECHO DES CARREFOURS

Définition de la relation vraie. — C'est une relation d'homme à homme, où chacun livre sa vie et sa personne. (P. Durget).

Les relations vraies reposent sur le respect mutuel des valeurs profondes de chaque interlocuteur, chacun restant authentiquement ce qu'il est. Condition essentielle : ne pas user de moyens de pression (sociologiques, intellectuels, psychologiques) pour faire capituler le partenaire. Condition complémentaire : être accueillant et aider l'autre à se confier. (P. Dortail).

Différents types de relations. — Il faut distinguer entre relations spontanées, où chacun essaie de s'accepter en tant qu'homme, et relations fonctionnelles (spécialement nombreuses en Espagne, par exemple), où chacun des interlocuteurs se trouve dans une position fautive ; on pourrait dire que chacun porte un masque. Le prêtre remplit une fonction. Le marginal apporte ses préjugés ; il vient poser une question et attend une réponse, sans plus. La relation vraie ne peut pas s'établir dans ce cas. (P. Durget).

Lorsqu'on rencontre les marginaux à l'occasion d'un grand événement de leur vie (baptême, mariage, sépulture), il y a malaise, malentendu fondamental. Le marginal attend un acte de fonctionnaire, le prêtre, lui, se préoccupe du niveau de sa

foi et de son témoignage. Il s'agit dans ce cas d'un véritable dialogue de sourds, l'on se demande si une occasion d'évangélisation est même possible dans ces conditions. Des relations plus fructueuses peuvent s'établir lors de la participation commune des prêtres et des laïcs à des activités humaines qui comportent de valeurs à évangéliser. Cela est d'expérience commune en Espagne, à propos de démarches temporelles. (P. Delor¹).

Pourquoi la relation vraie est-elle si difficile ? — Un des corréolans envisage ce problème sous deux aspects :

a) Du côté du prêtre, il faut tenir compte de son orgueil de chef. Le prêtre possède la vérité, il a réponse à tout. De plus, sa formation ascétique tend à le montrer le monde comme un ennemi et à cultiver en lui une certaine méfiance vis-à-vis de la sexualité. Il manque également de préparation culturelle pour aborder les intellectuels d'aujourd'hui, qui contestent sa compétence à travailler à la promotion du monde.

b) Du côté du marginal. En Espagne, par exemple, le prêtre est considéré comme une force, une puissance. On ne croit pas à son désintéressement. En France, le peuple voit l'Eglise sous deux aspects : celle des militants et des prêtres, considérée avec sympathie ou avec indifférence ; celle des évêques, considérée avec méfiance. (P. Durget).

Bref ! Le prêtre n'est pas vu pour ce qu'il est. — En Espagne, surtout dans les milieux ouvriers, le prêtre est l'homme qui détient l'autorité, qui peut régler de nombreuses affaires, même dans le domaine profane. Il est considéré comme accomplissant un métier, qui est semblable à celui du médecin, par exemple. Au Portugal, au contraire, dans ce même milieu, le prêtre est méprisé, considéré comme un parasite parce qu'il ne travaille pas, parce qu'il vit de « superstitions ». Même dans le milieu universitaire, le prêtre est dédaigné parce qu'il n'a pas la liberté d'aborder les problèmes vrais de la vie, encadré comme il est dans des traditions, des limitations il ne peut sortir. Aux Baléares, un dialogue vrai est difficile, parce que le prêtre est situé dans un domaine mythique. Il y a là plus de possibilités de contact avec des protestants, ou même avec des athées. (P. Sévero).

En Espagne, le prêtre est le ministre sacré, un peu l'équivalent du bonze ou du brahmane. C'est un être inutile et dépassé. Son attachement à des valeurs hors monde fait qu'on ne le considère pas un homme à part entière. C'est un animal rare d'une espèce qui perdure encore pour quelque temps. (P. Delor).

Conditions de relations vraies. — Rejoindre les marginaux sur leur terrain propre. Etre à l'écoute, apprendre d'eux les réalités de la vie temporelle. (P. Delor).

Se situer d'homme à homme, sans préjugé, pour que l'échange soit vrai. Etre prêt à rencontrer l'autre en tant que personne, avec tout ce que cela implique : droits, liberté d'expression, confiance. Etre disponible pour le recevoir, non pas prosélytisme, mais avec amour. Dans nos relations fonctionnelles, bien montrer aux gens que leur vie intéresse Dieu, l'Eglise, le prêtre. Le dialogue est plus facile et plus vrai lorsqu'on rencontre les gens dans leur milieu de vie. (P. Sévero).

(1) Doyen de Jumez, Belgique.

Eliminer les fausses conceptions de l'Eglise et des prêtres, qui ne sont pas en mesure d'admettre la réalité du monde, ni les vraies valeurs humaines. Accepter sans restrictions la situation pluraliste du monde contemporain, à qui nous voulons offrir un message de salut. Reconnaître en chaque homme, même incroyant, les pierres précieuses qui lui permettent de donner un sens profond à sa vie. L'Eglise doit se sentir solidaire (cf. Gaudium et Spes) et collaborer avec tous les hommes de bonne volonté au progrès de l'humanité (cf. Populorum Progressio). (P. Dortall).

Il ne semble pas possible d'être en relation vraie avec le monde marginal de chez nous, si nous ne sommes pas aussi en relation vraie avec tous les marginaux du monde, surtout avec ceux du Tiers-Monde. (P. Ruffino).

Que le prêtre apprenne à sentir et à manifester qu'il a besoin lui-même de recevoir. (P. Guillen).

Nous-mêmes sommes trop peu préoccupés de la dimension communautaire dans nos relations avec les marginaux. Un changement de structure est nécessaire, établissant des communautés intermédiaires entre les marginaux et le rassemblement eucharistique, terme de la vie de foi. (P. Delor).

Quelques faits et les questions qu'ils ont posées. — A Madrid, on retarde l'administration du baptême (délai de deux mois) pour provoquer une « crise » de la foi chez les parents. A Valence, on a organisé un groupe d'accueil dans le quartier des immigrés qui souffrent d'un complexe d'isolement. Le résultat de ces contacts a été d'intégrer ces gens dans la problématique sociale du quartier. (P. Guillen¹).

A Barcelone, une paroisse ouvrière compte 20.000 marginaux. Deux prêtres en ont la charge, ils suivent deux orientations différentes. L'un veut vivre avec les gens, avoir un presbytère ouvert à tous. L'autre veut former des militants dans les ensembles des H.L.M. A Valladolid, un curé prend contact avec une famille qui n'envoie pas ses enfants au catéchisme, et tente d'établir avec eux un contact sur le plan humain. Il apprend que le père est anticlérical, ayant été licencié de son travail, parce que syndicaliste, par un chef de service catholique. Il est de ce fait en chômage depuis trois mois. En France, le contact est recherché avec le monde ouvrier, le monde rural, le monde scientifique, par le travail du prêtre au milieu d'eux. Au Portugal, on se préoccupe surtout de la gratuité des contacts, basés uniquement sur la préoccupation des problèmes humains. On veut être un homme avec les hommes. (P. Durget).

Voici d'autres faits, relatés dans un autre carrefour : Celui de la participation des prêtres et des laïcs chrétiens à un grand conflit social à Bordeaux. Celui de la mise à la disposition des locaux paroissiaux, pour des réunions ouvrières clandestines, en Espagne. Celui enfin des déclarations de solidarité demandées par les dirigeants syndicaux de la région de Charleroi, au groupe des doyens de la région, à l'occasion d'une grave manifestation ouvrière en vue de la reconversion industrielle.

Les interventions de cette sorte sont jugées par certains participants comme une démonstration de puissance. On répond à cela qu'il s'agit avant tout de participer réellement aux inquiétudes et aux espoirs des hommes, et donc d'annoncer l'Evangile aux hommes de notre temps. On signale par ailleurs le danger de se contenter d'interventions extraordinaires, à l'occasion d'une crise, en négligeant l'action quotidienne des prêtres et des militants. On rappelle que la fidélité à l'Evangile, avec ses exigences de vérité et de justice, cause souvent des conflits devant lesquels on ne peut se

(1) Aumônier à Albelda, Espagne.

dérobé. En conclusion, on est d'accord pour constater que les relations vraies entre prêtres et marginaux doivent varier suivant les temps et les lieux, revêtir tantôt la forme de contacts particuliers, tantôt celle d'interventions collectives. (P. Raffino)

La vérité dans les relations œcuméniques. — On peut avoir des relations vraies sans accord théologique préalable, en reconnaissant les vérités chrétiennes authentiques véhiculées par les non catholiques. D'abord éliminer les facteurs non théologiques ou émotionnels, puis dépasser ce stade pour déboucher sur des problèmes plus importants. En ce qui concerne le problème des mariages mixtes, la législation actuelle ne permet hélas pas de faire la distinction entre protestants vivant une foi chrétienne réelle et protestants de nom seulement, mais pratiquement incroyants. De ce fait, le prêtre qui accueille les fiancés, ne peut établir des relations vraies avec eux. Au Danemark, par exemple, sur 800 mariages mixtes, deux protestants seulement étaient de vrais croyants. Il faudrait, dans la mesure du possible, élaborer une pastorale commune avec les pasteurs protestants, pour prendre en charge ces gens qui sont marginaux non seulement à notre égard, mais aussi et surtout par rapport à leur Eglise d'origine. Il faudrait également établir des relations vraies avec nos confrères pasteurs réformés, pour suivre une ligne de conduite commune. (P. Dortall).

Questions posées sur le plan plus théorique. — Est-on prêtre 24 heures sur 24 ? En d'autres termes, notre caractère sacerdotal concerne-t-il seulement certaines fonctions à exercer, ou bien nous marque-t-il pour toute notre vie et dans toute notre vie ?

L'activité du prêtre est-elle toute dépendante de la communauté chrétienne ou bien a-t-il un rôle spécifique à jouer vis-à-vis du monde des marginaux ? (P. Raffino)

Il serait nécessaire de mieux définir le prêtre à la lumière de l'Evangile et à la lumière de Vatican II. Comment le prêtre peut-il être dans le monde sans être du monde ? Il est clair qu'il est nécessaire de retrouver un comportement normal d'homme parmi les hommes.

Il reste à nous convertir à cette humanité dans la vie ordinaire. (P. Duquet)

ECHO DES CARREFOURS
COMMENT DEVENIR DE VRAIS PRETRES DE JESUS-CHRIST ?

Pour avoir des relations vraies il faut que le prêtre sache qui il est théologiquement et se situe sociologiquement dans sa vérité.

I. — Prise de conscience d'une crise
dans la fonction sacerdotale

« Un aspect théologique »

par le Chanoine GONZALES-RUIZ,
Professeur à Madrid

A. — Processus historique de désacralisation

Ce n'est pas seulement le style de vie du prêtre qui est mis en question, mais la raison profonde de son être sacerdotal. Jusqu'ici le prêtre était immergé dans une civilisation qui, au moins dans ses grandes lignes, n'avait cessé d'être sacrale et dans laquelle le fait religieux faisait partie de toute l'organisation de la société. Dans ce contexte, la religion couvrait toutes les découvertes de la science, de l'art et même de la praxis humaine. En un mot, le religieux ne se présentait pas alors comme gratuit, parce qu'il appartenait à l'essence même de toute la réalité humaine.

Le processus de désacralisation est certainement très ancien, mais il s'accroît surtout à partir de la Révolution française. La religion perd peu à peu tous ses anciens domaines, la science, l'art et surtout la structuration même de la société. Logiquement, ce processus de désacralisation est marqué par un profond anti-ecclésiologie, dont les dernières manifestations — qui se réfèrent aux mouvements de promotion sociale — sont même anti-théistes. En conséquence, la chrétienté perd ses frontières géographiques et se réduit à un ghetto ecclésial.

L'Eglise, en perdant son influence réelle dans la marche de la société se replie sur elle-même et se défend derrière un rideau spirituel. Nous voyons apparaître alors une spiritualité d'évasion angélique, surtout au cours du XIX^e et pendant la première moitié du XX^e siècle. Une crise se produit en contrepartie chez les plus insatisfaits, le socialisme se répand rapidement et libère efficacement le prolétariat. L'Eglise est identifiée toujours davantage avec la bourgeoisie qui, après avoir détruit les temples, enlevé les biens temporels de l'Eglise et supprimé les ordres religieux, se « reconvertisse » au catholicisme voyant en lui un bon instrument de néo-impérialisme.

Logiquement les insatisfaits (qu'on pourrait appeler les ex-marginaux) se voient obligés d'abandonner l'Eglise, pour faire partie des mouvements socialistes de libération. La masse ouvrière se déchristianise. Ceux qui demeurent encore à l'intérieur de l'Eglise expriment leur marginalité en manifestant un complexe d'infériorité devant la brillante efficacité des mouvements sociaux qui sont tous laïcisants et anti-cléricaux. Dans un deuxième temps et par suite d'une loi psychologique, ces gens inquiets qui sont demeurés à l'intérieur de l'Eglise passent, par un processus purement volontaire, d'un complexe d'infériorité à un complexe de supériorité. Ils estiment que l'Evangile a la possibilité de résoudre les problèmes sociaux et que, bien vécu, il peut dépasser et rendre inutiles tous les mouvements socialistes, laïcisants et athées. C'est ainsi qu'est né l'anti-communisme chrétien de gauche.

B. — Crise

C'est dans cette désacralisation progressive que se situe la crise de la fonction sacerdotale. Dans une société encore partiellement sacralisée, la formation sacerdotale garde des caractéristiques très concrètes et socialement reconnues. Si l'on considère la religion comme partie intégrante de l'évolution humaine, son représentant officiel, le prêtre, fait partie des dirigeants de la société sur les plans culturel, social, politique.

Pour centrer cette crise selon une optique rigoureusement théologique il faut tenir compte de ce qui constitue le centre de la révélation : la grâce. La crise de la fonction sacerdotale que nous avons à analyser est due à une non-référence à la double dimension de la grâce : gratuité transcendante et présence immanente. Dans une situation sacrale, on a tenu compte d'une seule de ses dimensions, sa présence immanente. La grâce a cessé d'être gratuite pour ne plus être qu'une donnée concrète culturelle, sociale, politique. La grâce, ainsi dégradée, a étouffé la spontanéité et l'autonomie de la praxis humaine.

MISSION UNIVERSELLE DU PRETRE

« Le Christ a envoyé ses apôtres comme lui-même avait été envoyé par le Père ; puis, par les apôtres eux-mêmes, il a fait participer à sa consécration et à sa mission les évêques, leurs successeurs, dont la fonction ministérielle a été transmise aux prêtres à un degré subordonné : ceux-ci sont donc établis dans l'Ordre du presbytérat pour être les coopérateurs de l'Ordre épiscopal dans l'accomplissement de la mission apostolique confiée par le Christ. La fonction des prêtres, en tant qu'elle est unie à l'Ordre épiscopal, participe à l'autorité par laquelle le Christ lui-même construit, sanctifie et gouverne son Corps ». (Décret sur le ministère des prêtres, n° 2).

« Participant, pour leur part, à la fonction des apôtres, les prêtres reçoivent de Dieu la grâce qui les fait ministres du Christ-Jésus auprès des nations, assurant le service sacré de l'Evangile, pour que les nations deviennent une offrande agréable, sanctifiée par l'Esprit Saint. En effet, l'annonce apostolique de l'Evangile convoque et rassemble le peuple de Dieu, afin que tous les membres de ce peuple, étant sanctifiés par l'Esprit Saint, s'offrent eux-mêmes en victime vivante, sainte, agréable à Dieu. Mais c'est par le ministère des prêtres que se consomme le sacrifice spirituel des chrétiens, en union avec le sacrifice du Christ, unique Médiateur, offert au nom de toute l'Eglise dans l'Eucharistie par les mains des prêtres ». (ibid.).

« Les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont pour première fonction d'annoncer l'Evangile de Dieu à tous les hommes ; ainsi, en exécutant l'ordre du Seigneur : « Allez, par le monde entier, prêchez l'Evangile à toute la création », ils font naître et grandir le peuple de Dieu ». (ibid., n° 4).

MISSION DU PRETRE A L'EGARD DE LA COMMUNAUTE

« Exercant, pour la part d'autorité qui est la leur, la charge du Christ Chef et Pasteur, les prêtres, au nom de l'évêque, rassemblent la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme, et par le Christ dans l'Esprit, ils la conduisent à Dieu le Père. Pour exercer ce ministère, ils reçoivent un pouvoir spirituel, qui leur est donné pour construire l'Eglise ». (ibid., n° 6).

« La fonction du pasteur ne se limite pas au soutien individuel des chrétiens ; elle a encore pour tâche propre la formation d'une authentique communauté chrétienne ». (ibid., n° 6).

« Les prêtres sont ministres du Christ-Tête pour construire et édifier son Corps tout entier, l'Eglise, comme coopérateurs de l'Ordre épiscopal : c'est à ce titre que le sacrement de l'Ordre les configure au Christ-Prêtre ». (ibid., n° 12).

CONCILIAIRES

VIE DU PRETRE AVEC LES GENS

• Pris du milieu des hommes et établis en faveur des hommes, dans leurs relations avec Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés, les prêtres vivent avec les autres hommes comme des frères - (Ibid., n° 3).

• Le sacrement de l'Ordre confère aux prêtres de la Nouvelle Alliance une fonction éminente et indispensable dans et pour le peuple de Dieu, celle de pères et de docteurs. Cependant, avec tous les chrétiens, ils sont des disciples du Seigneur, que la grâce de l'appel de Dieu a fait participer à son royaume. Au milieu de tous les baptisés, les prêtres sont frères parmi leurs frères, membres de l'unique Corps du Christ dont la construction a été confiée à tous - (Ibid., n° 9).

• Des cérémonies, même très belles, des groupements, même florissants, n'auront guère d'utilité s'ils ne servent pas à éduquer les hommes et à leur faire atteindre leur maturité chrétienne. Pour arriver à cette maturité, les prêtres sauront les aider à devenir capables de lire dans les événements, petits ou grands, ce que réclame une situation, ce que Dieu attend d'eux - (Ibid., n° 6).

• Certains même travaillent manuellement et partagent la condition ouvrière - (n° 8).

DANS L'UNITE DU PRESBYTERIUM

• Du fait de leur affectation au service d'un diocèse en dépendance de l'évêque local, ils forment tout spécialement à ce niveau un presbyterium unique. Certes, les tâches confiées sont diverses ; il s'agit pourtant d'un ministère sacerdotal unique exercé pour les hommes - (Ibid., n° 8).

• L'union des prêtres avec les évêques est une exigence particulière de notre temps... Aucun prêtre n'est donc en mesure d'accomplir toute sa mission isolément et comme individuellement ; il ne peut se passer d'unir ses forces à celles des autres prêtres sous la conduite des chefs de l'Eglise - (Ibid., n° 7).

VIE COMMUNE SACERDOTALE

• Il faut toujours se référer à l'exemple des croyants de la primitive Eglise à Jérusalem : « Entre eux, tout était commun » - (Ibid., n° 21).

• Pour donner à ce soin des âmes sa pleine efficacité, la vie commune des prêtres, de ceux surtout qui sont attachés à la même paroisse, est instamment recommandée ; elle favorise l'action apostolique et offre aux fidèles un exemple de charité et d'unité - (Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Eglise, n° 30).

Face à cette inefficacité de la grâce, qui rétrograde au fur et à mesure qu'avance la praxis humaine autonome, la fonction sacerdotale se déplace jusqu'à l'autre extrémité, la gratuité transcendante. C'est ce qu'on appelle l'évasion angéliste. Et l'on voit apparaître la pastorale de l'« operato » et de l'individualisme spiritualiste, le soin des âmes. La tension se polarise autour du problème de l'engagement temporel du clerc.

C. — Comment surmonter la crise ?

Il ne m'appartient pas de proposer des solutions, mais d'offrir quelques modestes réflexions théologiques qui puissent aider à affronter la crise et à la surmonter :

a) Il faut s'efforcer d'acquiescer cette difficile intégration dialectique de la double dimension de la grâce.

b) Le processus de désacralisation ou de sécularisation favorise objectivement l'évangélisation de demain. L'Évangile ne peut être présenté comme une exigence immanente de l'organisation cosmique et humaine, mais plutôt comme un don de salut eschatologique offert gratuitement par Dieu à l'humanité.

c) Le passage d'une fonction sacerdotale sacralisée à une fonction sacerdotale désacralisée doit lui aussi être réalisé sur le plan dialectique. La machine existante ne peut être immédiatement remplacée par une machine nouvelle ; elle ne peut pas non plus être réparée définitivement par des retouches, même profondes.

d) L'Esprit Saint exige du prêtre marginal d'aujourd'hui (celui qui se trouve à cheval entre deux modes de la fonction sacerdotale) une *spiritualité provisoire*, avec acceptation de cette douloureuse ambiguïté historique de l'Eglise, et une *mystique du suicide*, c'est-à-dire la conviction religieuse profonde de la nécessité de travailler, de l'intérieur et avec les instruments efficaces dont nous disposons, à transformer radicalement la fonction sacerdotale sacralisée à laquelle nous appartenons encore, en une fonction sacerdotale désacralisée qui permette au kérygme évangélique de survivre dans le monde séculier qui est en train de naître.

e) Le refus de participer à cette aventure et de collaborer à la métamorphose de notre fonction sacerdotale en crise, doit être interprété comme un manque alarmant de foi dans le « Deus semper maior » qui se manifeste chaque jour de façon nouvelle et surprenante par l'évolution de l'Histoire.

2. - Se situer dans la communauté chrétienne

Espagne

par le P. TOBELLA LLOBET
Curé du Sacré-Cœur de Barcelone

Avec les laïcs

A. — Aspects sociologico-pastoraux de nos rapports avec les laïcs

a) Un clergé entouré d'une sorte de halo par les paroissiens pratiquants n'a que très peu de contacts avec le monde réel des hommes. Son action pastorale se limite à conserver ou à récupérer. Le laïc n'est qu'une aide pour le prêtre, dont il dépend comme une sorte de prolongement du prêtre lui-même. La relation prêtre-laïc est une relation d'autorité, de supérieur à inférieur au sein d'un cléricisme envahissant. (Paroisses statiques, centripètes).

b) Le clergé qui, au contraire, est animateur de militants laïcs, beaucoup de contacts avec les marginaux. Il axe sa pastorale sur la mission. La personnalité du laïc est pleinement reconnue, ainsi que son rôle spécifique dans le monde et dans l'Eglise. La relation prêtre-laïc est davantage une relation de service, dans une décléricalisation qui respecte réellement les responsabilités du laïc. (Paroisse dynamique, centrifuge).

c) Entre ces deux sortes de paroisses, il y a bien des situations pastorales qui sont en pleine évolution : que ce soit sur le plan des générations adultes et des générations montantes (prêtres et laïcs) ; du processus de décléricalisation (promotion d'un laïcat vraiment responsable) ; de la pastorale d'insertion (pénétration du christianisme dans les nouvelles réalités sociales, engagements des militants).

B. — Principes doctrinaux et application

a) L'Eglise a pour mission de faire participer tous les hommes à la rédemption salvatrice et, par eux, d'ordonner l'univers au Christ. Dans l'Eglise il y a unité de mission et diversité de ministères. Les membres

l'ordre sacré sont principalement et expressément destinés à exercer le ministère qui correspond à l'ordre reçu : c'est là leur vocation particulière, encore qu'ils peuvent parfois s'occuper d'affaires temporelles en exerçant une profession dans le monde.

La vocation propre du laïc consiste à rechercher le Royaume de Dieu précisément en gérant les affaires du monde et en les ordonnant selon Dieu. Il existe une authentique égalité entre tous, en ce qui concerne la dignité et l'action commune à tous les fidèles, en vue de l'édification du Corps du Christ. S'il est bien vrai que les prêtres remplissent dans le peuple de Dieu et pour le peuple de Dieu un service excellent et nécessaire de pères et de maîtres, ils sont cependant, avec tous les fidèles, disciples du Seigneur.

b) Par rapport aux laïcs, les prêtres doivent reconnaître et promouvoir leur dignité dans l'Eglise ; reconnaître avec joie les différents charismes des laïcs et mettre tout en œuvre pour favoriser leur éveil ; les écouter de bon gré en étant fraternellement attentifs à tous leurs désirs ; reconnaître leur compétence et leur expérience en cherchant ensemble à saisir les signes des temps. Ils doivent, en toute confiance, les charger des organismes qui sont au service de l'Eglise ; leur laisser toute liberté dans leur action ; les inviter à prendre à leur compte certaines activités ; reconnaître leur liberté dans la société civile.

ASPECT PARTICULIER DE LA SITUATION ESPAGNOLE

Les prêtres qui s'occupent des marginaux se heurtent à la difficulté de devoir s'engager dans des chemins non officiels ; ils se trouvent de ce fait soumis à des tensions graves et doivent prendre des options qui pourraient être taxées de manque de collaboration avec leurs évêques.

Quelques prêtres, pour combler la distance qui les sépare des marginaux et pour établir des rapports avec eux, se sont solidarisés, de manières diverses, avec les actions en faveur de la justice et de la liberté. Cette solidarité a été l'objet de censures et de blâmes de la part de l'opinion publique « officielle » qui bénéficie de tous les moyens d'information. Quelques prêtres, en plus, ont été soumis à des procès judiciaires. Tout en reconnaissant l'accueil favorable que l'attitude de ces prêtres a reçu dans le peuple, il faut souligner l'accroissement de la tension qu'elle a provoquée à l'intérieur de l'église.

Les militants, obligés d'agir dans la clandestinité pour accomplir leur engagement temporel, encourent de graves dangers physiques et moraux. Leur foi elle-même est mise à l'épreuve.

Cette situation des prêtres et des laïcs qui sont en contact avec le marginal se concrétise aujourd'hui dans les débats autour de l'A.C. spécialisée. Les prêtres et les laïcs informés et conscients se préoccupent de danger, qu'ils croient imminent, de voir étouffer la ligne missionnaire de l'A.C.

Un problème brûlant et qui doit être considéré comme l'un des facteurs déterminants de cette situation, est le privilège de l'Etat d'intervenir dans la nomination des évêques. Admettre l'existence des marginaux, risque d'être interprété comme une reconnaissance de l'existence d'un régime, lequel présente l'unité catholique comme l'une des colonnes fondamentales de l'Etat et comme la condition de toute liberté religieuse. En un mot, la pastorale missionnaire se heurte au grave obstacle de la méconnaissance de la situation de fait qui réclame la mise en œuvre de cette même pastorale.

♦♦

Belgique

Chanoine STEVAUX
Curé-Doyen de Charleroi

Avec la hiérarchie

REMARQUES PRELIMINAIRES

Notre manière de concevoir et de vivre notre sacerdoce — spécialement en ce qui concerne les relations entre prêtres et les relations entre évêques et prêtres — mérite d'être reconsidérée, à la lumière de notre temps. Cette réflexion ne peut faire abstraction des lumières de la foi. Il ne s'agit pas de prétendre forger un type de prêtre absolument différent de celui d'hier. Car il existe une réalité du sacerdoce, un mystère du sacerdoce que nous

devons respecter et aimer, et que nous ne pouvons manipuler à notre gré. Vatican II nous fournit d'ailleurs un certain nombre d'idées sur l'Eglise, l'épiscopat, le sacerdoce, qui projettent une lumière précieuse dans notre recherche.

Mais, puisque le sacerdoce est au service du peuple de Dieu et au service du monde, et puisque la culture du monde vit une profonde mutation, il est normal que les manières de vivre, de penser, d'agir des prêtres soient remises en question, afin que les pasteurs de demain soient mieux aptes à exercer leur mission d'évangélisation et de pastorale dans un monde nouveau. Parce que la période actuelle est une période de mutation, on devra spécialement y être attentif aux divers aspects de l'évolution socio-culturelle et on devra éviter de conférer un caractère absolu à des conceptions et à des comportements contingents. Il y a certainement une grande diversité dans les idées et les tendances pastorales des prêtres belges. C'est pourquoi nous ne prétendons pas parler au nom de tout le clergé, de tous les diocèses de notre pays, mais seulement au nom d'un groupe de prêtres des diocèses francophones.

QUELQUES PRINCIPES

Le Concile nous a rappelé que l'Eglise est destinée par Dieu à être la « lumière des nations », le signe et l'instrument de l'unité des hommes avec Dieu et de leur unité entre eux. Tout le peuple de Dieu est porteur de cette mission de salut, parce qu'il constitue le Corps du Christ, investi d'un sacerdoce universel et d'une co-responsabilité dans l'évangélisation du monde. L'éducation de la foi, la mise en valeur du sacrement de baptême, le respect des charismes et de la diversité des ministères, le sens du bien commun de l'humanité et de ses implications aujourd'hui sont des corollaires de la vocation divine du peuple de Dieu.

Le corps épiscopal et le presbyterium qui lui est associé ne sont pas toute l'Eglise, ne sont pas l'Eglise. Le laïc non plus n'est pas toute l'Eglise. Au sein du peuple de Dieu, l'évêque et les prêtres ont été appelés et consacrés en vue d'exercer une fonction spécifique au service du peuple de Dieu et au service du monde entier. De par leur consécration épiscopale, les évêques, avec le Pape à leur tête, sont les premiers responsables de la mission du peuple de Dieu, dans toutes ses dimensions d'annonce de l'Evangile, de sanctification, de vie dans le Christ, d'orientation du temporel selon les vues

de Dieu. Coopérateurs attirés de l'ordre épiscopal, les prêtres reçoivent une mission pastorale qui en fait surtout des responsables de l'intégrité de la foi, des animateurs de la vie de charité, des pasteurs responsables d'une vie eucharistique intégralement vécue.

Au laïcat incombe d'une façon très spéciale la pénétration de l'Évangile dans la vie temporelle, la construction du monde selon le dessein de Dieu. Mais il n'est pas exclu, a priori, que les prêtres aient aussi quelque chose à faire dans la construction du monde. Et les laïcs chrétiens ont aussi un rôle à jouer dans la croissance de l'Église elle-même.

FACTEURS EXPLICATIFS D'UN CHANGEMENT DE MENTALITÉ

a) *Situation du monde actuel.* — Le développement de l'esprit démocratique, basé sur l'idée de la souveraineté populaire, et son extension à tous les domaines de la vie sociale — économie, éducation et culture, santé, loisirs — rend plus difficile l'acceptation d'une autorité absolue de la hiérarchie. L'esprit critique développé par les sciences historiques, psychologiques et sociologiques tend à faire rejeter l'idée d'un système théologique et pastoral établi une fois pour toutes. L'abondance des informations fournies par la « mass media » engendre une forte tendance au relativisme. La conscience de la responsabilité personnelle, le progrès de l'idée de participation et l'expérience des avantages du travail de groupe font désirer une association plus étroite de prêtres et des laïcs à l'analyse des situations et à l'élaboration des décisions pastorales.

b) *Situation actuelle de l'Église.* — Une conscience plus nette de la situation minoritaire des chrétiens dans le monde actuel incline à rejeter toute prétention de triomphalisme. Le désir d'une insertion plus profonde des chrétiens dans la société globale entraîne la remise en question d'un certain nombre d'institutions chrétiennes, scolaires, hospitalières ou économique-sociales. Le souci d'une meilleure éducation de la foi et d'une meilleure évangélisation fait désirer une qualité plus grande du travail pastoral, spécialement dans les domaines de la catéchèse et de la liturgie, de l'action catholique et de l'action missionnaire. Le fait même du Concile provoque une plus grande liberté d'expression et un désir de décentralisation de l'autorité religieuse.

c) *Situation de l'Église en Belgique.* — Les premières années d'après-guerre ont été marquées par d'intenses recherches pastorales, souvent inspirées par la Hollande, l'Allemagne et la France, en de nombreux domaines, tels que : liturgie, catéchèse, pastorale familiale, missions de l'intérieur, recherches socio-religieuses, vocations sacerdotales et religieuses. Nous avons également été fortement secoués par une série de crises politiques ou politico-religieuses : question royale (1945-50), question scolaire (1954-58), indépendance du Congo (1960), statut de Louvain, questions linguistiques, crise de l'industrie wallonne. Des conflits aussi ont pu surgir entre prêtres de paroisse et prêtres spécialisés dans l'enseignement ou les œuvres, entre prêtres plus jeunes et moins jeunes, tant sur le plan doctrinal que sur le plan pratique. Néanmoins, à travers ces recherches et ces crises, s'opère un travail d'approfondissement caractérisé par une plus grande attention aux problèmes de foi ; par une pastorale plus diversifiée, non seulement suivant les âges et les milieux sociaux, mais aussi selon les niveaux de foi ; par une reconnaissance plus effective de la mission du laïcat et un désir plus grand de pastorale d'ensemble.

Il reste toutefois que l'ampleur des sept diocèses belges maintient une distance géographique et psychologique entre l'évêque et sa curie d'une part, les prêtres de la base d'autre part. En outre, la mise en place des nouvelles structures, notamment des conseils presbytéraux et pastoraux à tous les niveaux (diocèse, région, secteur, paroisse) est une œuvre de longue haleine, qui absorbe beaucoup de temps et de forces. Enfin, il conviendra de reconsidérer, en fonction des nouvelles structures de collégialité, la mission des délégués permanents de l'évêque que sont les vicaires généraux, les doyens (principaux ou non), les inspecteurs et aumôniers d'œuvres, comme du reste celle des mouvements d'action catholique et sociale.

MENTALITÉS ET ATTITUDES

a) *Chez les prêtres.* — Les prêtres gardent conscience de la responsabilité prééminente et irremplaçable des évêques dans l'accomplissement de la mission de l'Église en notre temps. Mais plus d'un éprouve une certaine amertume en constatant un trop grand décalage entre les affirmations générales de l'Épiscopat et les attitudes ou interventions concrètes. Ils revendiquent le droit d'être davantage traités en adultes, d'être plus régulièrement consultés, d'être considérés comme vraiment co-responsables de la vie de l'Église. Ils souhaitent que soit sérieusement reconsidérées la doctrine et la pratique de l'obéissance cléricale.

b) *Chez nos évêques.* — Nos évêques mettent en garde souvent les prêtres les plus âgés contre l'autoritarisme et l'individualisme, la routine et le souci excessif des questions d'argent. Ils se préoccupent du manque de vocations, de la réforme des séminaires, d'une meilleure initiation des jeunes prêtres au travail pastoral. Ils engagent tour à tour le clergé à faire une liturgie plus vivante et plus fraternelle, à éduquer mieux la foi des adultes et des enfants, à discerner et former les militants, à renouveler la pastoral familiale, à s'intéresser aux mouvements de la paix et à la vie culturelle, à prendre davantage contact avec la masse déchristianisée. Enquêtes et rapports sont fréquemment demandés sur tous ces points. En vue d'une meilleure animation spirituelle, doctrinale et pastorale, ils encouragent les réunions et sessions de toute espèce : conférences décanales et recollections ; sessions théologiques des jeunes prêtres, des nouveaux curés et vicaires ; réunions régionales et diocésaines des doyens ; sessions d'aumôniers et de professeurs. Pour mieux animer et coordonner l'étude des situations et le travail pastoral, plusieurs évêques ont donné plus d'importance à la fonction de doyen, et ont fractionné leurs diocèses en régions pastorales, dont la responsabilité est confiée, soit à un vicaire général, soit à un doyen principal.

Incontestablement, l'image ancienne de l'évêque administrateur, autoritaire, aimant pontifier, ignorant le laïc et traitant les prêtres comme des fonctionnaires, tend à disparaître. Nos évêques veulent s'engager et engager leur peuple et leur clergé dans une vie chrétienne renouvelée, nourrie de la parole de Dieu et de l'Eucharistie, attentive aux innombrables appels du monde. Mais, dans la pratique, les prêtres se plaignent souvent encore de ce que leurs évêques sont trop distants et trop théoriciens, qu'ils manquent d'audace et de fermeté, qu'ils se laissent trop encombrer par les questions administratives, qu'ils ne donnent pas assez l'exemple du travail d'équipe. Ils souhaitent trouver dans leurs évêques une image plus parfaite du Christ en notre temps ; des hommes de Dieu, plus accessibles et plus disponibles, plus lucides et plus fermes, faisant davantage confiance à leurs collaborateurs, plus optimistes aussi et plus encourageants.

3. - Se situer dans la société humaine

De l'autorité à la signification

Aspect sociologique

par le P. Emile PIN S.J.

Professeur de Sociologie à Rome

Je parlerai de la fonction du prêtre dans le passage d'une société pré-technique, communautaire et sociale, à une société technique, associative et rationnelle. Nous concentrerons notre analyse autour du terme de *pouvoir* (possibilité qu'un homme a de faire prévaloir son idée et sa volonté sur celles des autres dans un système social déterminé).

LE POUVOIR DU PRETRE DANS LA SOCIETE SACRALE

La société sacrale est une société immédiatement pénétrée par le sacré. La relation du sacré à l'existence n'y est pas médiatisée par la liberté. Toutes choses sont sacrées, que les hommes le veuillent ou non. Le sacré pénètre les institutions et les lois. Le sacré est ce dans quoi se manifeste la présence de Dieu. Le sacré est magique, quand il y a présence immédiate et sans signification. Les formules magiques, par définition, n'ont pas de sens. Dans le sacré magique l'homme possède Dieu pour en obtenir ce qu'il veut. Certaines résistances à la réforme liturgique peuvent procéder de ce désir de posséder Dieu sans que l'on doive recevoir de Dieu un message transformateur.

Il y a une autre forme de la présence de Dieu : c'est le sacré de la Parole : celui qui révèle Dieu dans la vie, mais ne l'enferme pas en la possession de l'homme. Dans la société sacrale, le sacré *tend* (et non pas *est*) vers le magique. Tout est sacré au départ : la culture, la coutume, les institutions, sont pénétrées de sacré, en droit du moins. Bien sûr, les individualistes peuvent résister. La société sacrée doit avoir des contrôleurs de l'observation de la loi. Le prêtre à un titre éminent, parce qu'il fait observer la loi qui est aussi loi sacrée. Calvin lui-même a fait observer la loi religieuse (la sienne) par la force.

Dans cette société sacrale, quelle est la fonction du prêtre ? Il accomplit les rites. Mais surtout il veille à l'observance de la morale et des pratiques. Il y veille, car il a pouvoir. On lui reconnaît le pouvoir, le droit de commander et de condamner. S'il excommunie ou réprimande, cette parole pénètre profondément. Le prêtre a un rôle exclusif. Les autres hommes remplissent à la fois divers rôles : père, époux, charpentier, membre d'un club sportif, politique, récréatif, etc... Sans doute, certains organismes ou associations interdisent à leurs membres l'assomption de certains rôles : les officiers ne peuvent faire de commerce, ni entrer dans un parti politique, mais ils sont époux, membres d'un club hippique ou d'un groupement religieux. Le prêtre a le rôle le plus exclusif qui soit. Il ne peut — directement du moins — assumer aucun autre rôle. Il ne peut être époux, père, commerçant, membre d'un parti, se recréer comme tout le monde.

Mais, dans la société sacrale, cette exclusivité ne sépare pas le prêtre, ni ne diminue son pouvoir. La fonction du prêtre se limite au sacré, mais on peut dire que le monde entier étant en quelque sorte englobé dans la sphère du sacré, le prêtre est en contact avec, — ou mieux, étend son contrôle sur — toutes choses et sur tous les individus. Cela sous deux aspects : soit parce qu'il y a un rite, ou une procession, ou un saint protecteur, pour toute activité, pour toute profession ; soit parce que, *sub opere peccati* toute activité humaine tombe sous son contrôle. Il faut ajouter aussi que la société sacrale est avant tout une société morale, où le prêtre est souvent le seul personnage ayant reçu une éducation « scientifique ». A tous ces titres on lui reconnaît le droit et le devoir d'intervenir en tout. Il n'est guère de problèmes qui ne soient soumis à son jugement ou à son autorité. Le caractère exclusif de son rôle ne le coupe pas du reste de la vie sociale, sur laquelle il exerce un pouvoir étendu, un pouvoir direct que tous sont contraints d'accepter, qu'ils le veuillent ou non. Or, ce pouvoir direct va recevoir une atteinte profonde avec l'avènement d'une société technique, spécialisée, rationnelle.

LA PERTE DU POUVOIR DU PRETRE DANS LA SOCIETE TECHNIQUE

Je voudrais insister plus particulièrement sur la spécialisation et le caractère rationnel de la société nouvelle. La société sacrale était communautaire. Les responsables s'occupaient de tout indifféremment. Et précisé-

ment le religieux comme le reste faisait partie de ces institutions imbriquées et non construites. Mais la société actuelle est spécialisée. Le développement de la science, le caractère rationnel des moyens font que les associations, individus, entreprises, syndicats, tendent tous vers une détermination précise des moyens à utiliser. Tout ce qui viendrait interférer avec les fins et les moyens spécifiques de l'association doit être éliminé, y compris — et surtout peut-être — la religion. La société devient spécialisée, donc laïque.

Par ailleurs, la société devient rationnelle. Rationnel s'oppose à traditionnel, et à sacré. La société technique repose sur le principe traditionnel, c'est-à-dire que les normes d'action sont empruntées, non à la science de la nature, mais à l'expérience qu'ont acquise les ancêtres et qu'ils nous ont communiquée. L'homme connaissait la manipulation de la nature, mais non ses lois. « Mon grand-père m'a appris ». Principe de confiance. Cette orientation favorisait éminemment la religion, elle-même transmise de génération en génération. L'homme d'aujourd'hui récuse l'expérience, il fait crédit à la science. Société qui ne repose plus sur le principe du sacré, du moins de sacré magique ou mythique, mais de rationalité. Toute parole, toute chose, n'est admise que si elle a un sens, si elle veut dire quelque chose pour mon existence, pour l'existence de l'humanité.

Le sacré qui traditionnellement était une sphère englobante de toute la réalité n'est plus qu'un secteur, un *petit* secteur de l'existence, à côté des autres secteurs. Naturellement, il s'ensuit que, par la force spontanée des choses, le sacré n'est plus présent dans toute l'existence des hommes. Il n'occupe plus que quelques minutes ou heures dans une longue semaine où le sacré est absent.

CONSEQUENCES POUR LE PRETRE

Dans la société sacrale le prêtre était l'homme exclusif du sacré, mais cela ne le coupait pas de la vie de tous les jours, car le sacré était naturellement englobant de toute cette vie. Aujourd'hui au contraire, le sacré immédiat n'est plus qu'un secteur de l'existence individuelle comme de l'existence sociale. Etre l'homme exclusif du sacré c'est n'être que l'homme d'un secteur limité, qui se réduit chaque jour davantage.

Ce que le prêtre fait semble n'avoir qu'un rôle secondaire. En conséquence, l'homme n'est plus globalement sous la coupe du prêtre. Les

efforts qu'il peut faire pour récupérer son pouvoir direct sur les hommes sont voués à l'échec. Les prétentions à tout gouverner et à contrôler tout le monde sont tour à tour comiques, touchantes ou tragiques. Elles sont en tout cas inefficaces. Maintenant le prêtre n'a plus de pouvoir que sur des volontaires.

C'est par ailleurs un pouvoir fortement diminué, car maintenant le prêtre est seul pour gouverner la partie demeurée fidèle volontairement du peuple de Dieu, ou pour retrouver les brebis égarées.

Toutes les autorités sociales étaient jadis aussi en quelque manière de sous-groupes religieux qui assuraient un contrôle de l'orthodoxie et du bon comportement religieux de leurs membres. Contrôle informel, exercé par tout contrôle formel exercé par les chefs de ces unités sociales ; le chef de famille comme le syndic des associations professionnelles, le maître comme le directeur d'école, exerçaient un rôle quasi-religieux. Beaucoup de ces chefs et de ces notables avaient leur place réservée à l'église et le prêtre pouvait compter sur eux. En deça de l'unité paroissiale, qui serait trop grande pour exercer un contrôle effectif des paroissiens, existait un réseau de sous-groupes, une micro-structure d'unités, une hiérarchie de fonctionnaires à temps partiel au service de l'Eglise. Ces responsables avaient une fonction ministérielle associée à leur fonction civile ou nationale. Ils n'étaient pas ordonnés au sens strict, mais participaient à la fonction de direction du peuple de Dieu.

Avec la transformation actuelle, la laïcisation, conséquence de la spécialisation et de la rationalisation de la société, les responsables civils ne peuvent plus continuer d'assurer une fonction quasi-ministérielle. Ils doivent eux-mêmes se limiter aux buts spécifiques que leur assigne la société ; tout s'est passé comme si, après une longue nuit, le curé-général se réveillait privé de ses officiers, et chargé d'intégrer une immense masse de personnes. On ne saurait parler d'une communauté.

Le prêtre est donc démuné de ses pouvoirs traditionnels. Il avait un pouvoir direct et minutieux sur sa communauté, il était secondé, dans l'exercice de ce pouvoir, par un grand nombre de ministres subalternes. L'exclusivité de son rôle ne le coupait pas de la vie sociale. Le libérant de particularismes, elle rehaussait son prestige. Aujourd'hui pour les deux raisons indiquées, il n'a plus de pouvoir direct et son pouvoir est lointain.

Cependant, tout n'est pas si simple. Tout n'est pas désacralisé : tous ne le sont pas. Il reste des éléments et peut-être un besoin du sacré lequel, malgré sa réduction temporelle et spatiale, n'en est pas moins présent.

De même dans la culture, règle du jeu social, il y a encore des restes de vie sacrée : baptêmes, premières communions, mariages, enterrements. Il y a des moments de l'existence de l'homme, où malgré le caractère laïc de ses autres occupations, il sent un besoin plus ou moins conscient de sacralisation.

Par ailleurs, il y a des individus qui encore — peut-être en imagination — vivent comme si tout était encore sacré. Le sacré fait encore partie de leur conscience quotidienne, apporte encore une réponse à leurs besoins temporels. Enfin, il y a ceux qui se veulent chrétiens et qui viennent vers le prêtre avec un autre type de requête. Ils souffrent de cette réduction du sacré dans leur vie.

RETROUVER LE SACRE VERITABLE : LE SACRE QUI REVELE LE SENS DE LA VIE QUOTIDIENNE

En réalité la sphère du sacré qui s'est réduite, est celle du sacré immédiat ou naturel, le magique. La contradiction entre la sectorialisation du sacré et son essence absolue peut conduire le chrétien à la découverte d'une autre forme du sacré : le sacré symbolique, qui révèle le sens de toute l'existence et qui peut transformer la vie de ceux qui savent le comprendre et librement le veulent recevoir dans leur existence. Non plus un sacré immédiat, donc statique, nécessaire, mais un sacré significatif, programmatique, dynamique, pénétrant toute l'existence librement. Vatican II c'est la redécouverte du sacré symbolique, signifiant, qui parle. Bien sûr il n'était pas disparu de l'Eglise. Mais souvent le symbole s'était dégradé en rite sans signification, prescrit immédiatement. Non pas un sacré qui s'impose, mais parle à l'intelligence et à la volonté.

LE PRETRE : HOMME DU SACRE AUTHENTIQUE

C'est ce sacré que le prêtre veut communiquer. Mais son drame est qu'il doit consacrer une grande partie de son temps au domaine du sacré immédiat qui est encore présent dans les individus, ou en certains d'entre eux. Il voudrait au contraire communiquer une parole qui ait sens pour toute l'existence, individuelle et sociale. Il se croit souvent dans l'alternative : ou faire des rites qui correspondent aux besoins religieux des hommes, ou communiquer le message de Jésus-Christ. Peut-être faut-il agir dialectique-

ment, et sans cesse aider les hommes à faire librement le passage permanent du sacré sans signification à la parole de Dieu. (A. Gonzalès Ruiz).

Il ne faut pas se cacher cependant que cela n'est pas facile, car pour dire une parole qui ait un sens pour la vie des hommes, ne faut-il pas participer à la vie des hommes ? L'exclusivité du rôle du prêtre ne le coupe-t-il pas de la vie politique, économique, récréative, familiale ? N'est-il pas nécessaire pour le prêtre qui veut transmettre le message aux hommes, qu'il devienne co-participant de divers secteurs de la vie humaine, afin que sa parole, sans doute transcendante, devienne transcendance-née pour arriver à être immanence à la vie des hommes ?

Prêtre 24 heures sur 24 ? Si être prêtre veut dire se lier au sacré sans signification, alors, être prêtre 24 heures sur 24 signifie se couper de la vie des hommes ; ou alors, quand on y participe, on cesse d'être prêtre. Mais si être prêtre c'est communiquer une parole qui ait sens et qui donne un sens à la vie des hommes, alors tout ce que le prêtre assume afin d'être plus ou mieux homme, devient partie même de sa fonction. On est alors prêtre 24 heures sur 24.

Aux yeux de qui voit les choses de l'extérieur, un tel prêtre aura plusieurs rôles. Il ne sera plus l'homme exclusif du sacré immédiat. Mais aux yeux de ceux qui veulent comprendre de l'intérieur, l'unité de tous ces rôles apparemment multiples se fait autour et à l'intérieur de son rôle de celui de porter aux hommes le message que Jésus-Christ veut leur transmettre aujourd'hui.

QUESTIONS QUE CELA NOUS POSE

1. Comment définiriez-vous la fonction essentielle du prêtre aujourd'hui : est-elle notamment de répondre aux besoins des hommes ?
2. Le prêtre ayant une fonction de rassemblement de la communauté chrétienne est donc, fonctionnellement, distinct des laïcs ; comment doit se manifester cette distinction à l'égard des laïcs ?
3. Paraît-il nécessaire que le prêtre porte un signe distinctif en public, et pourquoi ?
4. Comment surmonter le dilemme de l'authenticité et de la compétence, et de la fidélité à l'organisme dans lequel nous vivons (hiérarchie) ?
5. En fonction de quels critères les catégories d'hommes d'aujourd'hui jugent-elles qu'un prêtre est un bon prêtre ?
6. Est-il nécessaire que le prêtre, pour accomplir sa mission de proclamer Jésus-Christ assume aussi des fonctions qui ne sont pas directement d'ordre sacramentel, ou même directement d'ordre apostolique ?

7. Quel type d'inefficacité et de mépris le prêtre peut-il et doit-il accepter ?
8. Comment le prêtre doit-il se comporter vis-à-vis des marginaux qui, par la force de la coutume, s'adressent à lui :
 - pour les grands sacrements de l'existence ?
 - en tant que détenteur de pouvoir social (recommandation, interventions, etc...) ?
9. Comment surmonter concrètement le dilemme apparent de deux devoirs :
 - proclamer l'Evangile à ceux qui l'ignorent ?
 - responsabilité de la communauté des croyants ?

**

4. - Reprendre conscience de deux aspects de la fonction essentielle du prêtre

ECHO DES CARREFOURS

Le prêtre doit être à la fois un animateur de la vie de tous les hommes en leur révélant le sens profond de leur existence, et un animateur de la communauté chrétienne, en la rassemblant par sa mission de signe du Christ-Tête qui culmine en l'eucharistie. Ces deux finalités sont indissociables dans l'unique fonction sacerdotale.

A — ANIMATEUR DE LA VIE DE TOUS LES HOMMES

Qu'est-ce que révéler ? — Le prêtre est non seulement un pasteur vis-à-vis des croyants, mais aussi, à un titre spécial, un témoin de l'Evangile vis-à-vis de tous les hommes. Il sera donc attentif à révéler le sens chrétien de toutes les valeurs humaines qui tendent à l'unité. Sa fonction évangélisatrice devra être vécue dans la perspective du rassemblement eucharistique, qui a une dimension eschatologique et qui est le point culminant de la foi. (P. Coge¹).

Pour révéler le sens de leur vie aux hommes, le prêtre doit leur faire découvrir qu'elle n'est pas un absolu, mais n'a de sens que dans sa relation avec les autres, avec Dieu. Sa mission est de désacraliser, c'est-à-dire de montrer le caractère limité des absolus humains et de faire apparaître, dans le « creux », la révélation du Christ, seul Absolu. Le prêtre est le médiateur permanent de cette révélation ; sa médiation comporte le don des sacrements. (P. Sévère).

Comment révéler ? — Nous sommes conscients que l'eucharistie est en fait célébrée dans des conditions qui la privent de sa signification. Compte tenu de la désacralisation et de la non-évangélisation, le rôle du prêtre sera davantage prophétique que sacramentel, mais en référence avec la convocation eucharistique du monde. (P. Coge).

(1) Curé-doyen de Fontaine-L'Évêque, Belgique.

Le prêtre est instrument du Christ au service du monde, c'est là le sens du mot *ministerium*. Tous les chrétiens, prêtres et laïcs, en tant que chrétiens participent aux trois fonctions christologiques (roi, prêtre, prophète). La communauté chrétienne n'est pas un but, mais aussi une présence de la charité du Christ dans la communauté humaine, sacrement du Christ visible à tous et pour tous.

Cette présence d'amour sera particulièrement efficace auprès des étrangers des membres du Tiers-Monde, qui vivent dans l'isolement et auprès desquels le prêtre peut assurer un rôle de suppléance (en s'occupant des questions relatives au logement, à la culture ou des loisirs), mais à condition que ce rôle soit provisoire et uniquement inspiré par l'amour.

À l'intérieur du rôle prophétique de tout le peuple de Dieu, le prêtre a été choisi pour une mission prophétique spéciale, exclusive, unique, qui doit être l'essence de sa vie, toujours perceptible et apparent. (P. Durget).

La fonction essentielle du prêtre est de révéler aux hommes le sens de leur vie, en leur révélant le Christ à l'intérieur et par une communauté ; en leur apportant, par les sacrements, le moyen d'orienter leur vie et le monde dans lequel ils vivent par une perspective eschatologique. Le prêtre assume cette fonction essentielle non seulement par la proclamation de l'Évangile, mais en étant le signe du Christ par tout ce qu'il est et fait. (P. Sévère).

B. — ANIMATEUR DE LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

Rassembler, qu'est-ce ? — Le prêtre participe au Christ-tête. À ce titre spécifique de sa fonction, il rassemble et anime la communauté chrétienne, au qu'elle accomplisse pour le monde sa triple fonction (P. Sévère).

Rassembler, est-ce créer des relations interprofessionnelles plus conscientes ou est-ce avant tout rassembler en vue de l'eucharistie ? Il est certes nécessaire que les chrétiens aient des relations interpersonnelles dans leurs milieux de vie, et l'assemblée eucharistique, source de charité, ne doit pas vivre repliée sur elle-même (P. Ruffino).

La fonction essentielle du prêtre, pour répondre aux besoins des hommes est de présider l'eucharistie : non pas dans le sens restrictif cultuel, mais dans l'union au Christ-tête, en communion avec toute l'humanité qui doit devenir son corps. De ceci découle le devoir permanent, pour le prêtre, d'instruire les chrétiens, que ce soit individuellement ou en communauté (P. Durget).

Un autre groupe se demande s'il est exact que le prêtre a une fonction de rassemblement de la communauté chrétienne ? Oui, admetton, mais cette fonction ne lui est pas exclusive. Les laïcs ont eux aussi un rôle à jouer dans ce rassemblement. On remarque aussi que cette fonction de rassemblement a été reçue de l'évêque et appartient au presbyterium dans son ensemble (P. Ruffino).

Comment le prêtre doit-il remplir cette fonction ? — En communion avec tous ceux qui, parmi les chrétiens non-catholiques, ont été choisis pour annoncer l'Évangile de Jésus-Christ (par exemple, les pasteurs protestants). Avec tous les baptisés et spécialement avec les militaires chrétiens (P. Durget).

Le groupe germanophone constate que le dilemme (posé par la question n° 9) repose sur le fait que le prêtre devrait, ou voudrait, remplir seul la mission sacerdotale de l'Église. Or ce dilemme peut être levé par la participation de plein droit des fidèles à l'annonce de l'Évangile du Christ (prédication, catéchèse, éducation chrétienne), ce qui libérerait du même coup le prêtre des tâches de moindre urgence. (P. Schreckenberg).

**

5. — Engagement de quelques membres du presbytérium dans une fonction temporelle

ECHO DES CARREFOURS

Les raisons. — Dans certains cas, le prêtre peut, et même doit, assumer des fonctions qui ne sont pas d'ordre directement sacramentel, soit par suppléance, soit par témoignage d'amour pour tous les hommes. Ces fonctions cesseront dès qu'il s'apercevra qu'elles sont effectivement prises en charge par d'autres. Dans cette perspective d'engagement (dans des organisations temporelles, loisirs, culture, politique), il s'agit de s'engager dans un esprit d'ouverture à la vie et au message évangélique, par une sorte de dialectique très souple. Pour pouvoir être présent dans divers secteurs de la vie des hommes, il est souhaitable qu'au sein d'une équipe, l'un ou l'autre prêtre soit déchargé d'un travail ministériel traditionnel, pour être plus attentif aux réalités des hommes. Ceci suppose toute une révision de la hiérarchie des tâches pastorales, en fonction de l'évangélisation.

En conclusion, il semble que ce qui importe le plus ce ne sont pas les méthodes d'action pastorale, mais le sens que nous donnons à ce que nous faisons, par fidélité au Christ et à l'Église, et aussi par fidélité aux hommes (P. Sévère).

Le prêtre est appelé à s'engager dans le travail du monde, pour sortir les hommes de leur mentalité magique, pour devenir un signe, non pas pour une classe sociale déterminée (la classe ouvrière) comme telle, mais pour montrer à la fois qu'il n'est pas exclusivement à la disposition des seuls chrétiens, et qu'il est capable de gagner sa vie comme les autres hommes. Enfin, pour valoriser l'importance et le sérieux des engagements temporels (P. Ruffino).

Les conditions de cet engagement. — Qu'il ne donne pas lieu à une nouvelle sorte de cléricisme, mais que domine la notion de service, avec la ferme conviction de participer ainsi à la mission de l'Église.

Autre condition : que le prêtre engagé dans un travail humain soit délégué par son équipe ou par le presbytérium, pour qu'il sente à tout moment les liens de solidarité qui l'unissent à ses confrères dans cette tâche temporelle (P. Ruffino).

IV

MONSERAT

1. - Extraits de l'homélie

prononcée par S. Exc. Mgr R. MASMON
Evêque de Vic

Si le prêtre s'appuie sur une charité croissante, sur une charité basée sur une foi solide, sur une charité nourrie par la grâce et la prière, il aura une pastorale efficace, qu'elle soit visible ou secrète. Les hommes qui vivent dans la paroisse, fidèles ou marginaux, désirent et exigent que le prêtre d'aujourd'hui les respecte dans leur dignité personnelle. Or, pour respecter vraiment les autres, il faut les aimer. Les hommes attendent de nous la croix, non pas tant pour la prêcher, mais pour la vivre. Mais personne ne s'immole vraiment pour les autres, s'il n'est d'abord envahi par la charité.

Les hommes rejettent toute discrimination, seule la charité évangélique ignore la discrimination injuste.

Les hommes réclament du prêtre une humanité joyeuse et compréhensive. Souvent, ils mettent à l'épreuve la patience sacerdotale la plus résistante, et nous pouvons facilement perdre patience, dans la mesure où nous n'aimons pas suffisamment.

Les hommes réclament de nous une sérénité totale et une grande dose de courage, parce qu'ils sont accablés d'inquiétudes, de divisions et de doctrines confuses. Seul possède cette paix de l'esprit et cette compréhension du cœur, celui qui voit toujours Dieu dans les personnes.

L'homme d'aujourd'hui aime beaucoup (et parfois à l'excès) la liberté: le prêtre qui n'aime pas vraiment selon Dieu court le risque de limiter la liberté au profit de la loi, ou de favoriser une trop grande liberté en faveur des passions.

Les nombreux hommes qui vivent dans l'anxiété ont besoin de prêtres équilibrés au sens humain et chrétien. La charité chrétienne est indispensable au prêtre pour assurer son propre équilibre.

En un mot, l'homme d'aujourd'hui désire et exige du prêtre, homme de Dieu, autre Christ, bon pasteur, cet amour pastoral que le Seigneur enseigna, cet amour qui se fait tout à tous et qui donne sa vie pour ses brebis.

2. - Au terme du colloque

CONCLUSIONS GENERALES

par les P.P. GREGOIRE et STEVAUX

Il n'est pas question de rendre compte de toute la richesse de nos échanges. Ces quelques notes veulent simplement nous rappeler quelques étapes de notre progression.

A. — Un certain malaise

Le malaise ressenti par de nombreux prêtres contemporains semble venir de la disparition du pouvoir qu'il détenait dans la société traditionnelle et sacrale. Ce pouvoir direct de forme paternelle conférait à tous ses actes une grande efficacité. La société antérieure était sacrale parce que traditionnelle, communautaire, hiérarchique et paternaliste. La société actuelle repose sur la science et la compétence. Elle est spécialisée, associative, égalitaire et on y trouve un sens aigu de l'autonomie, de la conscience, de la liberté et de la personnalité individuelle.

Dans la société moderne (et traditionnelle) le prêtre n'a « pouvoir » que sur des volontaires. La forme même des relations sociales a changé. Le pouvoir est conçu comme un service, c'est-à-dire la fonction de réunir des adultes en une communauté d'hommes libres et pas sous la forme d'une autorité paternaliste. Le croquant moderne recherche auprès du prêtre une parole qui ait signification pour son existence et non pas un rite dénué de sens (sacré immédiat).

A côté de ces chrétiens, de nombreux hommes voient encore dans le prêtre l'homme des rites sacralisants. La majorité des hommes d'aujourd'hui rejettent l'Eglise et ses prêtres, qu'ils associent peut-être aux rites sacrés. Le prêtre se voit ainsi tirailé entre les exigences rituelles d'un ensemble de pratiquants et de marginaux, qui voudrait faire de lui l'homme des rites et les exigences de liberté et d'autonomie de la conscience moderne. D'où l'ambiguïté des relations qui s'établissent.

La définition traditionnelle de son rôle, qui lui confère exclusivement une activité religieuse, semble le couper du reste de la vie des hommes elle-même devenue indépendante de la sphère du sacré. Comment va-t-il pouvoir s'humaniser, être comme et avec les hommes ?

B. — Qu'est-ce qu'un prêtre ?

Dans l'ensemble de sa mission de ministre de Jésus-Christ, la fonction première du prêtre est d'annoncer l'Évangile. Le prêtre est, et reste, un homme baptisé, membre du peuple de Dieu ; de plus, en tant que prêtre, il est, à titre spécial, le signe du Christ qui vit dans l'Église comme tête de son corps. La fonction prophétique du prêtre, première dans l'ordre d'urgence et dans l'ordre logique, conduit à l'eucharistie, qui en est l'aboutissement et dont le terme dernier est dans l'au-delà eschatologique. Responsable de rassembler la communauté chrétienne, et d'en faire une communauté missionnaire, il ne peut se contenter d'un ministère de prédication et de célébration liturgique ; il doit aussi avoir le souci permanent de construire l'unité dans la charité. Les trois fonctions : évangélisation, sacramentalisation et guidance pastorale, sont complémentaires et organiquement liées. Le prêtre ne peut exercer sa fonction qu'en dépendance vitale de l'Esprit Saint, en connexion organique avec tout le presbyterium et tout l'ensemble du peuple chrétien prophétique et sacerdotal.

Il est nécessaire que le prêtre d'aujourd'hui fasse un effort considérable pour se dégager d'une certaine image de son rôle, trop exclusivement cultuel, voire même magique, qu'il porte en lui ou que trop souvent les fidèles lui imposent. Cet effort implique pour lui un recyclage intellectuel, mais surtout une révision existentielle de sa mentalité et de son comportement. Ainsi, le prêtre pourra-t-il être animateur de la communauté, non seulement pour éduquer celle-ci, mais aussi pour l'aider à rendre présente la charité de Jésus-Christ dans toute la communauté humaine. Ainsi sera révélé aux hommes de ce temps le sens profond de leur existence : mise en relation avec les autres et avec Dieu, dans la lumière du Christ. Le prêtre redevient l'homme du sacré selon Jésus-Christ.

Dans quelle mesure la mission du prêtre permet-elle, voire réclame-t-elle l'exercice de fonctions temporelles ? Sans prétendre que tout prêtre doit assumer des tâches non directement sacramentelles ou apostoliques, la

majorité des participants estiment que le presbyterium, dans son ensemble, ainsi que les équipes et les communautés sacerdotales, doivent être activement présents, par un certain nombre de leurs membres, dans les tâches temporelles. Cette présence tire une ligne évangélique, non seulement pour le monde non chrétien — monde des techniciens, des chercheurs, etc... — mais tout autant pour la communauté des pratiquants et pour l'ensemble du presbyterium. En effet, elle aidera les chrétiens à abandonner leur mentalité magique et permettra d'inaugurer un nouveau style de présence sacerdotale dans le monde.

Comment surmonter le dilemme si fréquent dans la vie du prêtre : annoncer l'Évangile à ceux qui l'ignorent, porter la responsabilité de la communauté des croyants ? Le prêtre ne peut pas prétendre remplir seul la mission de l'Église. Il doit veiller à associer de plein droit les laïcs à l'annonce de la bonne nouvelle et aux tâches administratives. Il est souhaitable aussi de développer une meilleure spécialisation des prêtres, de façon que chacun puisse donner la pleine mesure de ses charismes. Dans un certain nombre de cas, le travail professionnel des prêtres, à mi-temps, permettra d'animer mieux la communauté chrétienne et de l'éduquer dans la foi, sans s'y laisser enfermer ; il rendra ainsi la charité du Christ plus visible dans le monde.

C. — Style de vie ?

Au cours de ces trois journées d'échanges une vision renouvelée de la mission pastorale du prêtre a remis en question bien des aspects de sa manière de vivre, qu'il n'est pas possible de détailler ici, mais que l'on retrouve dans les comptes rendus de carrefours et qui varient selon les situations locales. Toutes visent à renouer des relations pleinement authentiques avec les hommes auxquels le prêtre est envoyé et spécialement les marginaux.

3. — Conclusions personnelles de quelques participants

Accepter l'inefficacité et le mépris, en s'efforçant de ne pas tomber dans un faux mysticisme. Nos échecs sont-ils dignes d'être associés à celui du Christ ?

Essayer de savoir ce que les marginaux pensent du prêtre, pour ne pas travailler sur de amples hypothèses élaborées par des prêtres.

Etre intégré réellement au monde, en participant au travail de nos contemporains pour la paix et pour la justice et en me compromettant dans les organismes pluralistes existants dans mon pays (pastorale sur le plan diocésain).

Constituer, au plan du doyenné, un presbytère diversifié, mais uni, qui prenne en charge en commun l'ensemble des problèmes qui se posent et où chacun travaillera selon ses charismes.

Le prêtre est, à tous les niveaux, rassembleur de la communauté locale. Cette perspective doit animer toute son activité, soit apostolique, soit d'engagement temporel ou professionnel.

Sensibiliser mieux l'équipe sacerdotale au rôle prophétique du prêtre vis-à-vis de la communauté humaine.

Accepter les marginaux comme situation normale dans l'Eglise. Tout le monde est appelé à être sauvé, mais c'est possible sans intégration totale.

Revoir la distribution de mon horaire de travail et la hiérarchie de mes tâches en tenant compte des découvertes du Colloque;

Il faut tenir compte explicitement de la triple fonction du prêtre et ne pas s'en tenir à une seule, ce qui serait minimiser l'essence du sacerdoce.

Ce qui m'a le plus frappé c'est de constater que : nous prêtres, nous sommes aussi des marginaux !

Je m'efforcerais d'être plus laïc.

Eviter dans toute la mesure du possible les signes extérieurs de sacralisation que mes paroissiens exigent de moi, sans détruire la foi naïve des fidèles.

C'est par la communauté paroissiale qu'il online, que le prêtre doit accomplir sa mission d'évangélisation des marginaux.

Considérer mes rapports avec les marginaux comme des moyens d'éducation de ma propre foi.

Accepter les propositions des laïcs en établissant avec eux un dialogue véritable ayant pour but la formation d'un véritable conseil pastoral mixte.

Modifier les signes extérieurs de ma vie, que les fidèles lisent comme un « biblia pauperum ». Mais qu'en diront l'évêque et mes confrères ?

V

1. - Échos de quelques participants

Réflexions présentées

par les P.P. CONNAN - AUBRY - VIDAL

CICOGNA - ALLROGGEN - STEVAUX

Un Français

Je m'en voudrais de faire un exposé exhaustif de tout ce qui a été dit et fait à Barcelone. Chacun des participants a sûrement tiré pour son compte les conclusions qui répondaient aux questions qu'il se posait à titre personnel et aussi collégialement avec les confrères de son pays. Pour ma part, j'ai retenu les points suivants :

1. — C'est un fait, le prêtre d'aujourd'hui, en beaucoup de pays ou tout au moins en beaucoup de régions de ces pays, se trouve dans une situation de crise. Cette crise semble tenir principalement à l'impression qu'il éprouve de ne plus être efficace. Son efficacité passée reposait largement sur la conscience religieuse d'une société sacrée. Elle procédait d'une autorité directe sur les populations. Dans la situation actuelle (société désacralisée parce que rationnelle et spécialisée) n'approche le prêtre que celui qui le veut, parce qu'il cherche en lui, à tort ou à raison, la réponse à son attente. Sur le plan théologique il y a également crise : l'évolution du monde met en question, au-delà de notre manière de vivre, le sens actuel de la fonction elle-même du prêtre.

2. — En ce qui concerne les relations du prêtre avec ceux qui, depuis Vienne et Cologne, nous avons l'habitude d'appeler les marginaux, comme dans ses relations avec les non-chrétiens, le travail des carrefours nous a amenés à cette constatation qui me paraît de première importance : il faut que nos relations soient empreintes de la plus grande authenticité (cf. ce qui est dit dans les Conclusions du Colloque).

3. — Il a été souvent fait allusion, soit dans les conférences, soit dans les exposés-réponses de nos experts, au drame actuel du prêtre, lequel se situe dans une alternative à laquelle il lui est difficile d'échapper : dans un monde où subsiste un reliquat de sacré immédiat, faut-il faire des rites qui correspondent encore aux besoins religieux des hommes, ou faut-il se contenter de communiquer le message de Jésus-Christ ?

La réponse qui a été généralement donnée à cette question a été la suivante : l'équipe sacerdotale s'avère de plus en plus nécessaire, non seulement sur le plan de la paroisse, mais sur le plan élargi du secteur. C'est grâce à l'équipe — qui pourra comprendre les situations les plus diverses chez ses collaborateurs (curés, vicaires, aumôniers, prêtres-ouvriers ou chercheurs, voire même prêtres mariés) — que les prêtres d'aujourd'hui pourront remplir leur mission à la fois ministérielle et missionnaire et être vraiment présents au monde.

F. CONNAN

Un Français

LE COLLOQUE

Le climat du Colloque, ainsi que sa méthode de travail, tient à l'attention portée à l'immersion dans un pays; à l'étude de la base avec l'oreille des experts; aux célébrations liturgiques et surtout à son caractère européen. Situons rapidement ces trois dimensions.

LA PRESENCE DE L'ESPAGNE

La préoccupation européenne des Colloques n'a de sens que dans l'attention de tous à des réalités locales. C'est pourquoi, de Colloque en Colloque, nous faisons le tour des Eglises locales: après Lausanne, Vienne et Cologne, nous avons voulu recevoir l'hospitalité de Barcelone.

L'Espagne était là présente, avec sa diversité régionale: de la Catalogne à la Galice, de Madrid aux Baléares; avec tout son poids pastoral: des vicaires, curés ou « économos » (administrateurs), de tous âges, mais avec une large prédominance de jeunes prêtres; avec la diversité de ses problèmes: du monde rural aux bidonvilles, en passant par les stations touristiques. Les locaux de l'Université Saint-Raymond de Ponnafort, l'organisation du P. Vidal et l'animation du P. Rovina, président de séance, ont mis le personnel paroissial de douze nations d'Europe à l'heure espagnole.

Par conséquent, non seulement l'Espagne était là et prenait une place prédominante, mais nous avons été contraints d'être présentés à l'Espagne. Présent à une recherche partout effervescente quoique non officielle, présents aux risques d'une Eglise qui doit lutter pour s'ouvrir à l'agglomération, présents surtout à la tension avec le pouvoir et le climat national, laquelle se fait sentir à tous les niveaux: proximité avec les minorités écrasées ou non-conformistes, catholiques ou non; essai de l'œcuménisme; nouveau climat de « liberté » religieuse; conflits sociaux, etc.

C'est dans le même souci de saisir de l'intérieur les réalités pastorales locales que la prochaine session du Colloque souhaite pouvoir se réunir, dans deux ans, en Italie.

LE SUJET DE LA REFLEXION

Quelques axes fermes peuvent être tracés après ce fructueux Colloque:

a) **Qui est marginal?** — La première conviction c'est que le marginal n'est pas celui qu'on pense. Le marginal, en effet, c'est le prêtre. Ceci mérite quelques explications. Au départ, beaucoup pouvaient croire que le marginal portait les traits de cet individu isolé qui vient timidement sonner à la porte du presbytère pour un acte pastoral. Mais, au terme de nos réflexions, il nous apparaît au contraire que les marginaux participent à un monde organisé, structuré, qui a ses valeurs et sa consistance. Ce qui le préoccupe c'est ce qui intéresse tout le monde: la bombe à pilule, le Vietnam, le travail, la démocratie, l'école; bref, un monde en transition

Or, face à ce monde, c'est l'Eglise qui est marginale. Au départ, on pouvait se poser la question: comment un marginal peut-il rejoindre l'Eglise? Au terme du Colloque, on se demande au contraire: comment une Eglise marginale peut-elle rejoindre la vie?

b) **Quel style de vie?** — Lorsque l'équipe française est partie à Barcelone, elle était prête à reconsidérer les modalités de l'habitat sacerdotal, ou la politique et la gestion financière des paroisses. En fait, la réflexion sur le style de vie des prêtres a fait apparaître, en tête de chapitre, le presbyterium, l'engagement ou la présence à l'événement, le travail rétribué à temps limité. Le déplacement d'accent est frappant. De même que le mythe du marginal isolé est tombé, de même les problèmes du style de vie du prêtre seul se sont estompés; pas d'existence sacerdotale lisible sans presbyterium; point de style de vie posant question sans vie en Eglise; et l'Eglise, ce n'est pas le presbytère, c'est la communauté. Or, une communauté locale a besoin de signes: les plus saillants qui aient été évoqués sont

le travail et l'engagement, comme expression d'un nouveau style de présence de l'Eglise.

c) **Travail et engagement.** — Mais les conditions et les motivations du travail des prêtres (rétribué et à temps limité) et de l'engagement (inscription dans les organisations non-confessionnelles concernant la cité, la paix; participation à des manifestations publiques, etc...) ont été fermement précisées:

— Ces options n'affectent pas chaque prêtre. Le Colloque a simplement souligné que chaque presbyterium envisage pour l'un ou l'autre de ses membres cette possibilité de travail ou d'engagement.

— Ce travail du prêtre délégué par son presbyterium ne concurrence pas celui des prêtres de la mission ouvrière. En effet, il n'a pas pour but premier l'évangélisation de la classe ouvrière (qui est du ressort des prêtres au travail), il a seulement l'ambition d'être un signe pour la communauté locale.

— En effet, il importe que le prêtre perde sa réputation de professionnel du sacré, aux horaires mystérieux, aux finances secrètes, à la fonction purement culturelle. Par son travail, il clarifie sa situation sociale, cesse d'être un notable. Par son engagement, il donne l'exemple de la compromission. Mais le caractère — contestable — de ses options oblige la communauté à la réflexion sur un problème brûlant et témoin de la liberté du chrétien.

A. AUBRY

Un Espagnol

L'équipe espagnole responsable de l'organisation du Colloque dont la quatrième session devait se tenir à Barcelone a pensé devoir ne pas se contenter d'une collaboration minoritaire timide, afin de répondre à la nécessité de faire connaître les graves problèmes pastoraux qui se posent à nos communautés chrétiennes, et rendre compte non seulement d'un nombre considérable de sujets d'inquiétude, mais aussi de témoignages susceptibles d'enrichir cette réunion de pasteurs européens. L'heureux déroulement de ce Colloque, l'occasion qui nous était donnée d'accueillir chez nous les curés de tant de pays d'Europe et de leur témoigner notre affection fraternelle, représentent notre récompense.

Sans vouloir sous-estimer l'importance des sessions antérieures, il me semble que celle de Barcelone nous a situés dans une perspective moins théorique et beaucoup plus pratique et plus concrète. On pourrait dire que notre Colloque est parvenu à se situer dans une orientation plus populaire, dans un travail de base beaucoup plus large, éclairé et orienté ensuite par les réflexions des experts.

Notre Colloque a formulé d'emblée la préoccupation des prêtres de recherche « la manière d'établir des relations pleinement authentiques avec les hommes dont ils sont entourés et, tout particulièrement, avec les marginaux ». Pour y parvenir il a détaché quatre voies d'approche :

1. — Nécessité urgente de modifier notre style de vie, qu'il faut simplifier dans toute la mesure du possible, pour qu'il s'apparente davantage à celui de notre peuple paroissial. L'évangélisation des pauvres est le signe de la présence parait nous du Royaume de Dieu.

2. — Valorisation de la fraternité : celle de nos prêtres entre eux est avec leurs fidèles, avec le souci d'éliminer toute manifestation de supériorité, toute attitude paternaliste, toute situation privilégiée, afin de réduire autant que possible les différences.

3. — Adoption d'une attitude authentique de service, d'ouverture, de totale disponibilité de nos personnes et de nos biens.

4. — Exigence de reposer le rôle et la situation du prêtre à la lumière de la transformation que subit notre société actuelle.

Malgré la richesse du travail déjà réalisé, le thème proposé au cours du Colloque de Barcelone n'a été que délimité et mérite d'être repris et approfondi longuement par la suite.

J.-M. VIDAL

Un Italien

En ce qui concerne le Colloque de Barcelone, à mon avis, la paroisse n'a pas représenté suffisamment l'argument principal de cette session. Certaines pistes de travail proposées par les participants me semblent très valables, et en particulier :

- nécessité de l'étude sociologique de la paroisse,
- nécessité d'une action de cellule,
- nécessité de contacts authentiques avec les lieux de travail,
- étude approfondie de l'organisation du doyenné et du presbyterium.

En ce qui concerne le thème du prochain Colloque, je proposerais « Paroisse structurée de la communauté chrétienne », ou « La paroisse doit être une structure qui réponde aux exigences de la communauté chrétienne, laquelle correspond prophétiquement — c'est-à-dire comme source de solutions d'application — aux exigences du monde telles qu'elles se révèlent dans les signes des temps ».

En conclusion à ces préalables, il semble que les problèmes qui se posent pour le C.E.P., session 1969, peuvent être formulés de la manière suivante :

- Quelles sont les exigences de structure de la communauté chrétienne ?
- Quelles sont les caractéristiques de cette structure ?
- Ou bien :
- Une communauté prophétique peut-elle être institutionnalisée ?
- Si oui, dans quelles conditions ?

Qu'on veuille bien noter que le problème de la structure nous situe au cœur même du problème, ainsi qu'il ressort des meilleures interventions de Barcelone et des exposés des experts Pin et Oraison.

U. CICOGLIA

Un Allemand

I. — LE THÈME DU COLLOQUE ET LE TRAVAIL DE REFLEXION A PARTIR DE CE THÈME

Ce Colloque nous a rendu compte très clairement, tant dans les communications qu'on nous a présentées que dans les carrefours, de la situation actuelle du prêtre dans les divers pays de l'Europe occidentale :

- ses difficultés d'adaptation à une existence sacerdotale efficace dans les relations nouvelles entre l'Eglise et le monde ;
- la transformation des structures à l'intérieur de l'Eglise ;
- le sacerdoce qui veut se remettre au service du monde dans l'esprit de l'Evangile ;
- le renoncement du prêtre aux fausses prétentions autoritaires d'antan ;
- la compréhension des caractéristiques du monde actuel et de leur portée a été clarifiée au cours de nos discussions ;
- nous avons également mieux compris la nécessité de proposer aux laïcs une vraie collaboration avec le prêtre dans l'Eglise.

La présentation de ces divers thèmes de discussion — entre autres — dans l'ensemble des problèmes s'y rapportant a été bien meilleure à Barcelone que lors des sessions précédentes. Les communications plus courtes et le travail objectif proposé aux carrefours ont provoqué un meilleur engagement personnel des participants.

II. — RENCONTRES ET CONTACTS

Ce fut une joie de constater que les prêtres appartenant aux différents pays se retrouvent avec toujours plus de confiance et de cordialité. A Barcelone nous avons pu également rencontrer le peuple de l'Eglise — qu'il s'agisse de laïcs engagés ou de communautés paroissiales — et connaître leurs soucis, leur mode d'existence et aussi la façon dont ils célèbrent leur liturgie. Ces contacts ont été excellents. Que nos confrères espagnols en soient remerciés !

Notre aperçu des difficultés et des efforts des catholiques espagnols nous a permis de nous rendre compte de l'importance des contacts et des échanges sur le plan international. Nous devons aussi considérer notre Colloque comme une communauté fraternelle, laquelle aura à l'avenir non seulement des tâches d'information et de délibération, mais peut-être encore plus le devoir de devenir une véritable communauté d'entraide fraternelle. C'est dans cette ligne que devra se poursuivre le travail du C.E.P.

C. ALLROGGEN

Un Belge

I. — UN VIRAGE IMPORTANT

Un virage important a été pris dans l'orientation de nos rencontres, entre le 3^e Colloque (Cologne 1965) et le 4^e (Barcelone 1967). A la suite du Colloque de Cologne il avait été jugé nécessaire de revoir le style de vie des prêtres en fonction de la masse immense des marginaux qui nous entourent. Mais lorsque nous avons confronté, en janvier 1967, les observations et réflexions faites dans les divers pays participants, nous avons jugé nécessaire d'aller plus loin que la simple analyse du style de vie. C'est tout notre rôle dans la société actuelle qui est remis en question en fonction d'une société désacralisée, technicisée et socialisée, où prêtres et laïcs, stimulés par Vatican II, ont pris une plus vive conscience de leur mission dans le monde.

II. — LE DÉROULEMENT DU COLLOQUE

Compte tenu de la complexité des problèmes posés et du climat pastoral de ce pays qui nous accueillait, j'estime que le déroulement du Colloque fut très bon. En effet :

- L'organisation de l'accueil par l'abbé Vidal et son équipe a été excellente.
- Le secrétariat administratif a permis de disposer en un temps record de textes ronéotypés de chaque jour.
- Les carrefours ont accompli un travail nettement plus substantiel et plus positif que lors des sessions précédentes ; on y sentait du reste, de jour en jour davantage, un climat d'amitié, de sérieux, de respect mutuel venant à la fois des dispositions des participants et de la nature du sujet étudié.
- Le Comité directeur, mûri par une expérience de six années et collaboration était plus désireux d'aboutir à des conclusions positives et plus soucieux de stimuler la responsabilité de ceux qui étaient chargés des carrefours.
- L'intervention des experts, cette fois encore, a été d'une grande utilité en aidant à dégager les lignes maîtresses qui risquent souvent d'être masquées par l'accumulation des discussions de détail.

Toutefois, il y aurait lieu de mieux préciser le rôle respectif des experts et du Comité directeur, tant dans le déroulement du travail que dans l'élaboration de conclusions.

III. — QUELQUES PROBLÈMES SOULEVÉS PAR LE COLLOQUE

a) Terrain de rencontre. — Pour beaucoup de prêtres les terrains de rencontre sont surtout relatifs aux fonctions de culte et de sacramentalisation, même si le dialogue s'établit, il y a très vite rupture du dialogue.

b) Mode de vie. — Par ses conditions de logement, de rémunération, d'information, de loisir, le prêtre est encore souvent « l'homme d'un autre monde ». D'où ses recherches : pour abandonner le personnage et être plus attentif à la vie ; pour l'implantation du logement dans les quartiers plus populaires ; pour participer aux loisirs collectifs ; pour être plus attentif aux événements sociaux et internationaux.

c) Marginalisme de droite. — Par affinité et sympathie avec les marginaux, des prêtres deviennent marginaux avec les marginaux, prenant leurs distances par rapport à l'Eglise hiérarchique, qu'ils accusent d'être un obstacle à l'évolution du monde et à l'engagement humain des chrétiens. Ce phénomène est spécialement sensible en Hollande et dans les pays anglo-saxons. D'où le problème de l'horizontalisme, le problème de l'historicité, le problème de l'hétérodoxie du jeune clergé et des séminaires. De là découlent un certain nombre de questions de principe concernant les exigences de l'obéissance, la responsabilité pastorale des prêtres, leur engagement dans les mouvements horizontaux de notre temps.

A. STEVAUX.

**

2. — Avis des participants pour l'avenir

La collégialité est la règle première du C.E.P. Nous avons donc tenu à ce que ce dernier repose sur la responsabilité du Conseil des curés, comprenant le Secrétaire général et un curé de chacune des nations intéressées. Nous tenons également à ce que les futurs Colloques soient préparés par les congressistes eux-mêmes. A la fin de chaque session, un Questionnaire est distribué à tous les participants et un très grand compte est tenu de leurs réponses. Voici un aperçu de l'analyse des réponses émanant des participants de notre dernier Colloque :

La 1^{re} question : le lieu du futur Colloque. L'Italie (surtout Turin) vient en tête des réponses françaises et espagnoles (38). La France ensuite (14). Les Allemands, plusieurs Belges et Suisses suggèrent la Hollande (12) ; 6 voix pour la Belgique, 3 pour la Suisse.

La 2^e question : la date. Grande majorité pour juillet (41). Certains préfèrent août (7), d'autres juin (4) ou septembre (4).

La 3^e question : le thème à proposer. Il y a eu là une très grande variété dans les suggestions. En tête, la pastorale des sacrements et la religion populaire. Ensuite, prêtres et hiérarchie, et beaucoup d'autres sujets.

La 4^e question : quels experts inviter. Chaque équipe nationale a indiqué un ou deux noms.

La 5^e question : les pays non encore représentés à inviter. 19 réponses sont en faveur de l'Angleterre et de l'Irlande et 12 en faveur des pays de l'Est. (Aux premiers il nous est agréable de dire que, depuis le Congrès de Barcelone, trois curés de Londres nous ont écrit pour nous demander des renseignements sur le C.E.P. et nous signaler qu'ils seraient intéressés par notre mouvement européen. Nous espérons les voir, à Turin ou ailleurs, pour le prochain Colloque de 1969).

La 6^e question : la préparation du prochain Colloque. Beaucoup ont insisté sur la nécessité de réunions plus fréquentes sur le plan national. Nous en sommes ravis.

La 7^e question : le déroulement du prochain Colloque. Ceci a amené les participants à donner leur avis sur la façon dont celui de Barcelone avait été préparé et réalisé. Nous pouvons dire, d'après les réponses reçues, que la satisfaction a été générale. « Bravo pour les Espagnols » ont dit beaucoup de nos confrères. Quelques suggestions ont été proposées, dont le Conseil des curés devra tenir compte.

La 8^e question : la participation financière à la vie générale du C.E.P. et à l'organisation des Colloques. Beaucoup de curés de tous pays sont partisans d'un large soutien financier — pour les frais de la session elle-même et aussi pour le fonctionnement permanent du Secrétariat général. « Que les cotisations soient scrupuleusement versées », rappelait un confrère ! Des comptes sont demandés par certains. Le Secrétaire général est prêt à les leur fournir, par l'intermédiaire des responsables nationaux.

Enfin la 9^e question : les réflexions personnelles. Il y a eu beaucoup de compliments et d'expressions de satisfaction, mais aussi — heureusement ! — quelques critiques. « Colloque trop rapide et trop court », a-t-on déclaré. Quelques suggestions ont été proposées, concernant la liaison avec la hiérarchie, la création d'une revue plurilingue, éditée par le Secrétariat International, le travail des experts et celui des carrefours. Elles seront examinées à notre prochaine réunion internationale. A cette même réunion nous pourrions également envisager les modalités de réalisation des propositions antérieures au sujet de la constitution d'archives recueillant les comptes rendus des expériences pastorales qui ont lieu dans l'un ou l'autre des pays membres du Colloque.

LE COLLOQUE EUROPÉEN DES PAROISSES SA VIE ET SON ORGANISATION

par le Chanoine CONNAN

Curé de St-Jean de Montmartre

Responsable National du C.E.P.

pour la France

I. — Histoire

a) Premier stade

Le Colloque Européen des Paroisses (C.E.P.) est sorti de cette conviction que la paroisse, cellule d'Eglise, doit jouer dans l'évangélisation de notre monde du XX^e siècle, un rôle à la fois traditionnel, providentiel et de tout premier plan. En 1947 j'étais appelé à S. Séverin par le Cardinal Suhard, à une époque où la paroisse connaissait en France un déclin incontestable, ayant pour résultat une grande désaffection de la part des éléments jeunes et dynamiques de l'Eglise. Mais déjà quelques expériences paroissiales de type missionnaire se dessinaient à l'horizon : le Sacré-Cœur de Colombes avec le P. Michonneau, l'Hay-les-Roses avec le P. de Féligonde, suivant l'exemple de foi en la paroisse que leur avait donné le P. Remilleux, curé de Saint-Alban de Lyon. Je me suis donc proposé, avec mon équipe sacerdotale réunie en communauté, de faire d'une paroisse classique — et guère vivante — un centre de vie spirituelle, une communauté paroissiale avec dimensions liturgique, caritative, catéchuménale, missionnaire et œcuménique.

b) Deuxième stade

Très vite nous nous sommes rendu compte de la nécessité de travailler avec les confrères qui, eux aussi, s'efforçaient de revivifier leur paroisses. Saint-Séverin a été le lieu de rencontre de curés venant de tous les coins de France. Le fruit de nos réflexions communes se concrétisa dans la création d'une revue, en 1956, appelée *Paroisse et Mission*, qui prenait le relai du

Bulletin de Saint-Séverin. Plusieurs cahiers ont transmis à ses lecteurs les communications présentées à l'occasion de ces rencontres ; par exemple, le n° 10, sur les communautés sacerdotales et les communautés paroissiales, comprenant l'essentiel de ce qui avait été dit en 1959 au cours d'un colloque de trois jours tenu à l'abbaye de Mondaye. Y avaient pris la parole notamment le P. Le Sourd, curé de Saint-Sulpice ; le P. Horns, de la Mission de France ; le P. Rétif des Fils de la Charité ; le P. Moubarac, de la communauté Saint-Séverin ; le P. Bouveresse, curé de Saint-Joseph de Belfort ; le P. Ponsar, de la communauté Saint-Séverin ; le T.R.P. Dupont, Abbé de Mondaye, et votre serviteur.

c) Troisième stade

Il se situe à Vienne, en Autriche. Je me hasardais un jour à poser une question à S.E. le Cardinal Koenig, archevêque de Vienne, qui m'honorait de son amicale attention : « Eminence, pourquoi les évêques ne se rencontrent-ils pas sur le plan européen, alors qu'il existe des réunions européennes sur le plan politique, économique, militaire, etc... ? » Ceci se passait en 1958. Le Cardinal me répondit que, pour Rome, une telle réunion d'évêques européens pourrait paraître encore inopportune. En juillet 1959, alors que j'étais de nouveau l'hôte de l'archevêque de Vienne, je lui confiais mon intuition que les curés européens pourraient peut-être réaliser ce qui était exclu alors pour les évêques. Le cardinal Koenig m'encouragea à mettre au point un tel projet, en ajoutant qu'il parrainerait volontiers cette entreprise. Le C.E.P. était né — ou au moins conçu !

Le 28 novembre 1960, une circulaire était adressée à un certain nombre de curés d'Europe, intitulée : « Pour un mouvement européen de paroisses » et nous invitions les curés s'intéressant aux problèmes de la pastorale missionnaire à une réunion qui s'est tenue à Saint-Séverin les 16 et 17 janvier 1961. Y assistaient des représentants des paroisses d'Allemagne, de Belgique, d'Espagne, de France, d'Italie et de Suisse. Le souci commun de ces curés fut ainsi exprimé : « Puisque nos relations et nos problèmes communs coïncident de fait avec l'Europe qui s'organise, dépassons l'illotisme de pastorales séparées dans une société où tombent beaucoup de cloisons et profitons de ce cadre nouveau en vue d'un meilleur service de l'Église universelle ». Un colloque européen des paroisses fut alors décidé comme premier instrument au service de cette recherche commune. Lausanne fut envisagée comme lieu de rencontre. Un comité de préparation fut nommé, composé

de curés et d'experts. Un secrétariat permanent fut créé, dont la direction était confiée au R.T.P. Dupont, Abbé des Prémontrés de Mondaye, assisté du P. Moubarac et du P. Maertens.

Le premier Colloque eut donc lieu à Lausanne (Suisse) du 6 au 10 novembre 1961. On y présenta des sujets d'intérêt général, donc de pastorale ordinaire. Il y eut 54 participants appartenant à huit pays européens. Le deuxième Colloque se réunit à Vienne (Autriche) du 2 au 5 juillet 1963. Il eut pour thème : la pastorale des non-pratiquants. On y compta 116 participants appartenant à huit pays européens. Le troisième Colloque fut accueilli à Cologne (Allemagne) du 19 au 23 juillet 1965. Son thème portait encore sur la pastorale des marginaux. Cent quatre-vingt curés y participaient, appartenant à huit pays européens. Enfin, le quatrième Colloque s'est tenu à Barcelone (Espagne) du 18 au 21 juillet 1967. Le thème en était : le style de vie du prêtre est-il bien adapté aux rapports qu'il entretient avec les plus nombreux de ses paroissiens, les chrétiens marginaux ? Environ 150 curés y ont assisté, appartenant à douze pays européens.

II. — Le C.E.P. et la hiérarchie

Dès le début, nous avons eu le souci de travailler avec l'accord de la hiérarchie. Le C.E.P. n'a connu le jour qu'avec la bénédiction du cardinal Koenig, qui n'a pas cessé de nous encourager et de nous soutenir. Il a favorisé le Colloque de Vienne. Il a abrégé un séjour à Rome pour venir ouvrir et présider cette session, après avoir mis au courant le pape Paul VI de nos travaux et de nos préoccupations. Il a reçu les participants dans son palais épiscopal avec une cordialité émouvante.

Le 6 août 1964, alors que je venais de lui communiquer notre projet de nous réunir à Cologne, il m'écrivait : « Je ne manquerai pas, à ma prochaine rencontre avec le cardinal Frings à Rome, de lui parler de notre commun désir. Je me réjouis aujourd'hui à la pensée de la prochaine session qui sera certainement d'un grand profit, grâce aux bons services de l'archevêque de Cologne ». Le 2 septembre 1965, après le Colloque de Cologne, il écrivait : « La croissance de cette petite plante me réjouit beaucoup et je suis persuadé qu'un grand nombre de fruits mûriront de ce jeune arbre ».

« Je suis persuadé que la semence est tombée dans une terre féconde et que cette petite plante continuera à grandir et à porter des fruits », nous a écrit l'archevêque de Vienne le 12 août 1967, après le Colloque de Barce-

lone. Il n'y a donc pas à hésiter, quand il s'agit de parler de la fidélité et de la sympathie du cardinal Koenig envers le C.E.P. Il en est de même de nos autres parrains, le cardinal Felin, archevêque de Paris et le cardinal Lercaro, archevêque de Bologne.

Il faut rappeler également que l'évêque de la ville où se sont tenues nos réunions a toujours voulu présider celles-ci et mettre à la disposition du curé responsable de leur organisation sur place, un des éléments de son administration diocésaine. Mgr Charrière, évêque de Lausanne, est venu présider une séance du Colloque tenu dans sa ville épiscopale. Le cardinal Koenig nous a adressé une magnifique conférence sur la paroisse à Vienne. Le cardinal Frings nous a accueillis avec chaleur à Cologne, mettant son grand séminaire à notre disposition. L'archevêque de Barcelone, Mgr Gonzalez, nous fit l'honneur de nous adresser une allocution substantielle dès notre arrivée dans sa ville. Il fut représenté par un membre de sa Curie à toutes les autres séances de cette session. C'est l'évêque de Vic qui, à Monserat, présida notre messe finale concélébrée et nous adressa une allocution en latin.

Est-il besoin de dire par ailleurs qu'à chacune de nos rencontres, nous avons tenu à manifester notre respectueuse union avec le Souverain Pontife, en lui adressant un télégramme rédigé en commun.

Enfin, nous commettrions une omission grave si nous ne parlions ici de l'aide efficace et combien fraternelle qu'a apportée dès le début au C.E.P. Mgr Etchegaray, directeur du Secrétariat de l'épiscopat français et coordinateur des Secrétariats épiscopaux d'Europe. Il n'a pas hésité à compromettre, pour dénouer des situations difficiles. S'il n'est pas venu à Barcelone, comme il nous l'avait laissé espérer, c'est parce qu'il n'a pas pu se libérer, mais il a tenu à nous dire par un télégramme, combien il était de cœur avec nous. Avant de se rendre à Rome pour assister au récent Synode, il nous a manifesté son désir de nous revoir afin de parler avec nous, en hiver, de ce Colloque dont il a reçu les dossiers les plus importants.

F. CONNAN.

TELEGRAMME DE LA SECRETAIRERIE DU VATICAN A L'OCCASION DU COLLOQUE (23-7-1967)

« TRÈS EXCELLENT ARCHIEVÊQUE DE BARCELONNE, LE SOUVERAIN PONTIFE, HEUREUX DU NOBLE TÉMOIGNAGE D'AMOUR FRATERNEL OFFERT PAR LES CURÉS EUROPÉENS REUNIS A BARCELONNE POUR L'ÉTUDE EN COMMUN DES PROBLÈMES D'INTÉRÊT PASTORAL, ME PRIB DE VOUS TRANSMETTRE SON MESSAGE PATERNEL DE COMPLAISANCE. IL ADRESSE AUX CONGRESSISTES UNE PARTICULIÈRE BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE. IL DEMANDE AU TRÈS-HAUT DE BÉNIR CES TRAVAUX ET DE LES RENDRE FÉCONDS POUR UNE RÉNOVIATION EFFICACE DE L'ÉGLISE GRACE A LA REMISE EN VALEUR DE L'ÉTERNEL IDÉAL DE L'ÉVANGILE ».

Signé : CARDINAL CICOGNANI.

LETTRE DE L'ARCHEVEQUE DE VIENNE AU SECRETAIRE GENERAL

« ABBÉ RÉVÉRENDISSIME

TOUS MES MIEILLEURS REMERCIEMENTS POUR VOTRE LETTRE DU 22 JUILLET AVEC LE RAPPORT DU DERNIER « COLLOQUE EUROPÉEN DES CURÉS ». JE ME RÉJOUIS DE CE QUE, GRACE A VOTRE INITIATIVE, CETTE IMPULSION CONTINUE A SE DÉVELOPPER ET A PORTER SES FRUITS.

JE FAIS DES VŒUX POUR QUE CE CONTACT INTERNATIONAL DE CURÉS PUISSE S'ÉTENDRE DE PLUS EN PLUS ET JE VOUS REMERCIE CHAQUEMENT DE LA PEINE QUE VOUS VOUS DONNEZ ».

F. CARD. KONIG.

CONCLUSION D'UN CURÉ PARTICIPANT AU COLLOQUE

«C'est la réalité, le concret
de la vie qui fait prendre
conscience des vrais
problèmes. Qu'il fait bon
être curé ! »

9-1-1968. A.D.

« LE COURRIER DE MONDAYE »
EXPRIME LA VIE ET LES RECHERCHES DE LA COMMUNAUTE
FRATERNELLE ET SACERDOTALE DE MONDAYE.

AU SERVICE DU PEUPLE DE DIEU ET DE SA MISSION,
DANS LES PAROISSES ET DANS L'EGLISE DIOCESAINE,
SES PRETRES, MEMBRES RELIGIEUX DU CLERGE DIOCESAIN
PARTICIPENT A TOUTE LA PASTORALE DE L'EVEQUE ET
DE SON PRESBYTERIUM.

SUIVANT LA REGLE DE SAINT AUGUSTIN
ADOPTEE PAR L'ORDRE DE PREMONTRE, EN ABBAYE OU EN
PRIEURÉ - PAROISSE, ILS VIVENT AVEC DES FRÈRES - LAICS ET
EN COLLABORATION ETROITE AVEC TOUT LE LAICAT CHRETIEN.

DES LE DEBUT, L'ABBAYE DE MONDAYE
PARTICIPE A L'ANIMATION DU COLLOQUE EUROPEEN
DES PAROISSES. ELLE EST HEUREUSE DE CONTRIBUER A LA
DIFFUSION DE SES TRAVAUX, PAR CE NUMERO SPECIAL DU
« COURRIER DE MONDAYE ».

« Le Courrier de Mondaye »
Abbaye de Mondaye - Calvados - près Bayeux
Le gérant : Maurice Ducost.